

N° 10

DIMANCHE 29 JUIN 1947

Les Ondes



2f 50

36 PAGES

*L'hebdomadaire
de la Radio*

STUDIO HARCOURT



jeanne manet

RÈGLEMENT DE NOTRE GRAND CONCOURS

Les réponses à notre grand concours seront reçues à l'adresse suivante :

"LES ONDES", 82, Bd des Batignolles, Paris (17^e)
jusqu'au LUNDI 14 JUILLET 1941

PREMIÈRE QUESTION :

Quel âge donnez-vous au COMMISSAIRE MAIGRET ?

Indiquer l'âge exact au 1^{er} juin 1941 en précisant le nombre d'années et de mois que vous attribuez au héros des romans de Georges Simenon.

L'âge prévu par la majorité de nos lectrices et de nos lecteurs servira à déterminer les gagnants de notre grand concours. Ceux ayant indiqué exactement cet âge ou s'en rapprochant le plus seront classés en tête.

DEUXIÈME QUESTION :

Combien de réponses recevrons-nous ?

Cette seconde question est destinée à départager les ex æquo.

LISTE DES PRIX

1 ^{er} PRIX	10.000 francs en espèces.	4 ^e Prix	1.000 francs en espèces.	du 21 ^e au 100 ^e Prix.	1 abonnement d'un an aux "Ondes" et une grande photo d'une vedette du micro.
2 ^e Prix	3.000 francs en espèces.	5 ^e Prix	1.000 francs en espèces.	du 101 ^e au 200 ^e Prix.	1 abonnement de six mois aux "Ondes".
3 ^e Prix	1.000 francs en espèces.	du 6 ^e au 20 ^e Prix	500 francs en espèces.	du 201 ^e au 300 ^e Prix.	1 abonnement de trois mois aux "Ondes".

Vous devez adresser votre réponse au journal "LES ONDES", 82, boulevard des Batignolles Paris (XVII^e)

AVANT LE 14 JUILLET 1941

ACTUALITÉ SCIENTIFIQUE

LA BEAUTÉ DU SEIN

Ce n'est pas un projet si facile à réaliser que d'avoir un entretien avec F.-H. Dupraz, le rénovateur de la thérapeutique embellissante. Aussi, j'arrive de suite au but de ma visite : le problème scientifique de la beauté du sein.

« Excusez-moi, déclare F.-H. Dupraz, si j'exprime ma pensée sous une forme brutale, mais j'estime qu'à l'époque où nous sommes, les femmes qui n'ont pas une jolie poitrine portent pleinement la responsabilité de tous les malheurs physiques et moraux, qu'entraîne inéluctablement pour elles la prolongation d'un tel état de choses. »

J'implore un peu d'indulgence pour mes sœurs, les femmes : elles ont été si souvent les victimes de promesses fallacieuses ; elle ont cru, avec tant de bonne foi, aux mirages d'une réclame qui n'était pas toujours très scrupuleuse sur le choix des moyens !

Je prie F.-H. Dupraz de m'indiquer le sens et la portée de ses expérimentations personnelles :

« Aujourd'hui il est définitivement établi que les mots « Beauté de la Poitrine » et « Equilibre Organique » sont presque synonymes : plus précisément la beauté de la poitrine est une conséquence immédiate d'un bon équilibre organique... À quoi est dû cet équilibre ? D'une part, à l'heureux fonctionnement du système glandulaire, conditionné lui-même par les hormones (qui sont les sécrétions de glandes internes ou endo-



crines) ; d'autre part — comme l'a découvert mon grand ami, l'Américain B. G. Hauser — par un apport de vitamines, ces substances puissamment vitales qui constituent pour l'organisme un potentiel de dynamisme et une réserve d'énergie. »

Et le Docteur Dupraz ajoute : « Mon modeste apport personnel à la science a été d'associer, après des expériences

qui m'ont coûté plusieurs années, les hormones et les vitamines, dans un complexe thérapeutique nouveau : les Hormovitamines. »

« Voyez les résultats, dit-il, avec une inconsciente fierté... Toutes ces photos permettent de suivre l'évolution de cures-témoins, dont la durée moyenne, jusqu'à résultat complet et définitif, est d'environ 3 mois. »

Sur la table, j'ai aperçu des épreuves d'imprimerie portant les mots : « Bon à tirer... » Timidement, je m'informe. Il s'agit d'une brochure ayant pour titre : « La Beauté du Sein », où se trouvent développées, en termes accessibles à tous, les notions essentielles ayant trait à l'embellissement des seins par l'emploi des Hormovitamines : bref, un ouvrage succinct de vulgarisation scientifique...

Sautant sur l'occasion, j'ose me risquer à faire du charme : « Dans cet intérêt même de vulgarisation scientifique, si vous offriez quelques-unes de ces précieuses brochures aux lectrices de « LES ONDES » ?... F.-H. Dupraz s'est mis à rire : « Eh bien ! soit ; dites à vos lectrices d'écrire avec un timbre au Centre des Hormovitamines (6, rue des Dames, Paris-17^e) et d'y demander un exemplaire de « La Beauté du Sein », 4^e édition. J'aurai grand plaisir à le leur offrir — gratis, franco... C'est à vous qu'elles le devront... »

Michelle Courbier.

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :
82, boulevard des Batignolles
Tél. : WAG. 75-70
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : RIC. 67-90

En 3 mots

NOS BLESSÉS

IL est une question, très grave, qu'il va falloir se décider à traiter de toute urgence : c'est celle de la pension aux mutilés et blessés de cette guerre.

Nos camarades, mutilés ou gravement blessés, revenus aujourd'hui dans leurs foyers, ont essayé de reprendre leur travail et ont dû y renoncer par suite de leurs blessures.

Et ces braves garçons, qui ont fait simplement et courageusement leur devoir, se trouvent maintenant sans pension, sans ressources, sans secours.

Cette guerre que nous venons de vivre, si elle a été courte, a fait de nombreux et graves blessés.

Nos blessés ont beaucoup souffert. Touchés en pleine retraite alors que les services sanitaires étaient dispersés ou même n'existaient plus, ils n'ont pas connu le soulagement bienfaisant des premiers soins, le réconfort spirituel de l'arrivée dans un hôpital.

Dans trop de cas ils ont été abandonnés sur le terrain et n'ont reçu, en fait de secours, que le paquet de pansement individuel.

Les souffrances, ils les ont oubliées... Mais ils en connaissent une autre aujourd'hui. Revenus à la vie civile en état d'infériorité physique, ils sont dans presque tous les cas écartés des offres du marché du travail. Leurs mutilations et leurs blessures, pratiquement, leur interdisent de se présenter devant un employeur, avec les mêmes chances de succès qu'un candidat valide.

La gêne s'installe à leur foyer, leurs moyens d'existence diminuent de jour en jour et, alors que beaucoup de nos camarades auraient besoin d'un régime alimentaire abondant pour rétablir leur santé, le manque d'argent les oblige à une sous-alimentation.

Disons tout net deux choses : d'abord que les taux des pensions accordées aux mutilés et aux blessés de guerre ne sont plus en rapport avec l'indice actuel du coût de la vie,

DIMANCHE 29 JUIN 1941

N° 10

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Jeanne Manet, qui chante accompagnée de Weeno et Gody.	
En trois mots, par Roland Tessier...	3
Echos des Studios.....	4 et 5
Cirque 1900.....	6, 7, 8 et 9
Tante Simone vous parle.....	10 et 11
Guy Berry, par Marie Laurence	12 et 13
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	14 à 22
LA MAISON DU JUGE, roman inédit de Georges Simenon....	23, 24 et 25
Les Spectacles de Paris, par Anne Mayen	26 et 27
Le Courrier des Ondes.....	28
La Vie saine.....	29
Notre dessin humoristique.....	30
La Ferme, le Jardin, les Champs....	31
Sous la lampe.....	32
« Les Ondes du Cœur ».....	33
La Technique de la Radio, par Géo Mousseron	34

En vente le vendredi : 2 fr. 50

Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes et programmes —
formellement interdite.

ensuite que ces pensions aux victimes de la guerre sont encore, dans de trop nombreux cas, du domaine du rêve et de l'espérance.

On donne trop aujourd'hui à nos camarades blessés et mutilés l'impression de la mauvaise volonté des administrations avec lesquelles ils sont en contact. On dirait, parfois, que nos fonctionnaires ont honte de nos blessés ?

Pourtant, il me semble qu'à une heure où l'on parle de Révolution Nationale, ceux qui dans la communauté nationale sont le plus dignes d'intérêts sont bien les victimes de la guerre.

La honte de la France serait de laisser végéter ces mutilés et ces blessés, comme elle serait de laisser plus longtemps sans secours plus substantiels les femmes et les enfants de nos prisonniers.

Demandons donc à notre gouvernement d'agir de toute urgence. Il serait bon, il me semble, que nos chefs, nos grands chefs, ceux qui veulent le bien du peuple, se décident enfin à secouer l'apathie de certains fonctionnaires qui oublient un peu trop aisément le sacrifice de certains de nos camarades.

Car si aujourd'hui des Français ont des droits prépondérants, il me semble que ce sont les mutilés et les blessés de la tragédie de mai et juin 1940. Que Vichy agisse, et vite, pour que ces droits soient respectés, pour que des pensions substantielles soient versées à nos malheureux camarades.

Roland Tessier



NOS ONDES

GISÈLE CASADESUS joue dans *Le Chant du Berceau*, que vient de reprendre la Comédie-Française, un person-



nage pour ainsi dire double. Au premier acte, elle est un bébé dans les langes, et c'est naturellement une poupée de son, délicatement couchée dans un panier d'osier, qui la représente.

Dix-huit ans plus tard, le bébé a grandi et c'est une exquise amoureuse.

L'autre soir, elle se rendait en retard au théâtre et courait tant qu'elle pouvait pour attraper le métro. Devant le portillon : désastre ! La rame était à quai et le portillon lui fut fermé sous le nez. Aux cent coups, elle essaye d'attendrir l'employé en faisant du charme.

— Laissez-moi passer, monsieur, minauda-t-elle, je suis une malheureuse, je suis follement en retard.

Et l'employé débonnaire :

— J'ai des faiblesses pour les artistes. Allez, vous pouvez passer, mais vous avez encore le temps, vous savez ! La poupée est encore en scène.

Elle le fixe avec des yeux arrondis : La poupée ?

— Eh ! oui, mademoiselle Casadesus, je suis un habitué des deuxièmes galeries et je connais l'horaire de la pièce. Je vous dis que vous avez le temps.

Pendant que le métro l'emportait, Gisèle Casadesus se disait que les artistes retardataires ont un ami précieux au métro Pigalle.



L'EXQUIS Maurice de Féraudy faisait facilement des mots drôles.

Une actrice, très belle, très adulée et réputée pour n'être point farouche, lui demanda un jour de lui faire travailler un rôle. Féraudy, qui était l'amabilité même, s'exécuta sans grande conviction, mais il y mit tant d'ar-



deur et de persuasion que l'actrice finit par se découvrir du talent. Elle obtint un grand succès à la générale.

Le lendemain, elle invita Féraudy à déjeuner. Fin menu, vins de circonstance. Au dessert, le coquette se fit insinuante, et au café elle déclara tout de go au Maître qu'elle était prête à lui prouver sa reconnaissance de toutes les façons. Et Féraudy, suprêmement embêté :

— Ma chère enfant, non. Je suis vraiment très touché et sensiblement flatté, mais j'ai mes petites idées là-dessus ; je n'aime pas la foule !



JACQUES VARENNES joue en ce moment *Indubitablement*, pièce policière d'une très belle tenue et à tendance philo-



sophique. Il obtient tous les soirs un très gros succès dans le rôle d'un intellectuel un peu fou. Or, au troisième acte, il doit prouver à l'enquête qu'à l'aide d'une ficelle et d'un petit morceau de bois plat on peut fermer

à clef, de l'extérieur, une porte dont la clef se trouve de l'autre côté. C'est un tour de prestidigitateur qu'il réussit à merveille, mais cela lui a demandé un long entraînement. Il s'est livré à cette expérience chez lui et de préférence dans sa salle de bains.

Le jour de la générale, il était en train de signoler l'expérience ; mais, absorbé par son zèle, il oublia qu'il était seul dans l'appartement, la bonne sortie et Mme Varennes partie de son côté. Le voilà qui manœuvre dans sa salle de bains, opérant de l'intérieur et la clé de la porte du côté couloir. « Une, deux, trois, voilà, mesdames et messieurs, vous entendrez un clac, la serrure fonctionnera. »

Une, deux, trois... clac... réussite complète. La serrure est fermée ; enfermé aussi, dans sa salle de bains, le prestidigitateur trop zélé, qui se met à taper à la porte pour qu'on le délivre. Personne... il voit venir avec angoisse le moment de partir pour le théâtre et la providence est sourde, la porte impitoyable. Que faire ?

Il ouvre la fenêtre et appelle un agent qui passait.

Après l'avoir délivré, ce dernier verbalisa : « Appelé par un particulier qui présente des symptômes de dérangement mental, à preuve qu'il prétend s'être enfermé tout seul par l'extérieur... »



GERMAINE DERMOZ rapporte ce souvenir de tournée.

C'était en Russie. Un moujik avait acheté un perroquet auquel il essayait en vain d'apprendre à parler. L'oiseau était rebelle. Après chaque leçon, uniformément sans résultat, le moujik se tapait les cuisses et, désespéré, s'écriait :

— J'ai perdu mon temps et mes peines !

Un jour, excédé, il décide de vendre son perroquet et l'expose dans une foire. Mais les amateurs passent et ne s'y intéressent point. Survient un riche client, de ceux qui aiment discuter :

— Mais il ne parle pas, votre oiseau !

— Si, si, dit le moujik, en jouant le tout pour le tout, mais pas à tout le monde. Il faut lui dire quelque chose d'intéressant ; sinon il boude et il n'y a rien à tirer de lui.

— Quelque chose d'intéressant ? Eh ! bien, moi, je vais lui en dire.

Et se tournant vers le perroquet, le client lui dit :

— Tu es bête, tu ne sais rien dire et tu ne vauds même pas un kopeck ; qu'est-ce que tu réponds à cela ?

Et le perroquet, ouvrant le bec pour la première fois de sa vie et prouvant qu'il était moins amnésique qu'il n'en avait l'air :

— J'ai perdu mon temps et mes peines ! articula-t-il devant le moujik sidéré.

Le client l'acheta séance tenante au prix astronomique qui lui fut réclamé.

de Studios



EMILE DRAIN a plusieurs spécialités. D'abord il fut Napoléon pendant une grande partie de sa carrière ; il y a même des gens qui ne l'appellent plus que du nom de l'Empereur.



Il fit aussi des pèlerinages à Bonn, sur la tombe de Schumann et à la maison de Beethoven. Il rapporte, à ce propos, une impression de voyage assez particulière : il a découvert au cimetière de Bonn la tombe d'un Oberleutnant qui s'appelle ni plus ni moins que « von Molière ». Depuis, il s'est adonné à la recherche du lien qui pourrait exister entre le Molière allemand et le nôtre.

Il est surtout un homme courtois ; c'est pourquoi une boutade de lui étonne et amuse.

Or, une dame se présente un jour à un cours de diction. Elle vient auditionner et, comme elle a tous les courages, elle débite la grande tirade de Camille. Mais c'est une Camille sans ombre de talent qui, au lieu de claironner les vers, les miaule. Suprêmement agacé, Drain laisse échapper à haute voix :

— Ce n'est pas Camille qu'elle interprète là, c'est Camomille !



MAURICE DUPLAY n'est pas seulement un écrivain de talent ; il est un causeur plein d'esprit et de réparties drôles. On parlait un jour devant lui de choses actuelles et les pessimistes y allaient de maints pronostics :



— Ecoutez, dit Maurice Duplay, cette anecdote orientale. Elle est une réponse à ceux qui jettent le manche après la cognée.

« Deux grenouilles tombèrent dans un pot plein de lait. La première, veule, se

laissa couler par le fond et mourut noyée. L'autre tenait à sa peau et la nature l'avait faite lutteuse. Elle se mit à nager, avec conviction et persévérance. Elle battit ainsi le lait toute la nuit, tant et si bien que le lendemain matin elle se trouva installée sur une motte de beurre. »

Un autre jour, dans un cercle d'intellectuels — bien touchés par la crise — on parlait du retour à la terre. Maurice Duplay eut cette boutade :

— Le retour à la terre pour les écrivains ? Eh bien ! le Père-Lachaise.



LUCIEN PASCAL fut mobilisé en septembre 1939 et se trouvait dans un petit village de Lorraine. C'était pendant ce qu'on appelait « la drôle de guerre ». Les hommes s'ennuyaient et le commandant voulut les distraire. Il appela Lucien Pascal.



— Vous allez soutenir le moral de la troupe. D'abord, comment vous appelez-vous ?

- Lucien Pascal, mon commandant.
- Profession ?
- Artiste dramatique, je suis à l'Odéon.
- L'Odéon ! Ah ! Ah ! Vous chantez l'opéra ?
- Mais non, mon commandant, je suis acteur.

— Alors, vous poussez la romance ? les lumières, les petites femmes nues ? Vous faites un drôle de métier, mon ami.

Lucien explique de son mieux que son « métier » ne consiste pas à offusquer les moralistes. Bien au contraire, il appartient à un subventionné du genre sérieux.

— Je joue même la tragédie, mon commandant.

— La tragédie ? La tragédie ? Pour faire pleurer ? Je n'aime pas beaucoup pleurer au théâtre.

Et il lui commande une soirée où la troupe aurait l'occasion à la fois de rire, d'oublier le cafard, de se sentir intelli-

gente — mais sans pleurer — ; un cocktail de chansonniers, revuistes, auteurs dramatiques et de Frégoli génial, le tout résumé en la seule personne de Lucien Pascal. Lequel, aux cent coups, monta *Mon Curé chez les Riches*. Et tout le monde fut content.



A QUOI tient une carrière ! Rognoni, qui est maintenant un de nos meilleurs interprètes de classiques, commença par le Caf' Conc'. Il chantait les tourlourous.



Vint la guerre de 1914. Le chanteur Rognoni fut mobilisé comme tout le monde. Il trouva dans son régiment un sergent qui s'appelait Léon Bellières. Bellières avait

et a toujours une passion : le théâtre. Aussi en parlait-il sans cesse à Rognoni. Si bien qu'une vocation s'esquissa, puis grandit et finit par obséder le chanteur, qui se mit à potasser les classiques à ses moments de loisir.

Mais il avait aussi une autre obsession : la nostalgie de Paris. Aussi guettait-il l'occasion d'obtenir une « perme ».

Un jour, Bellières lui dit à brûle-pourpoint :

— On donne bien des permissions, mais seulement à ceux qui ont un examen à passer. Tu n'aurais pas cela, par hasard, dans ton programme ?

— Un examen ? fit Rognoni embarrassé, non, je ne vois pas.

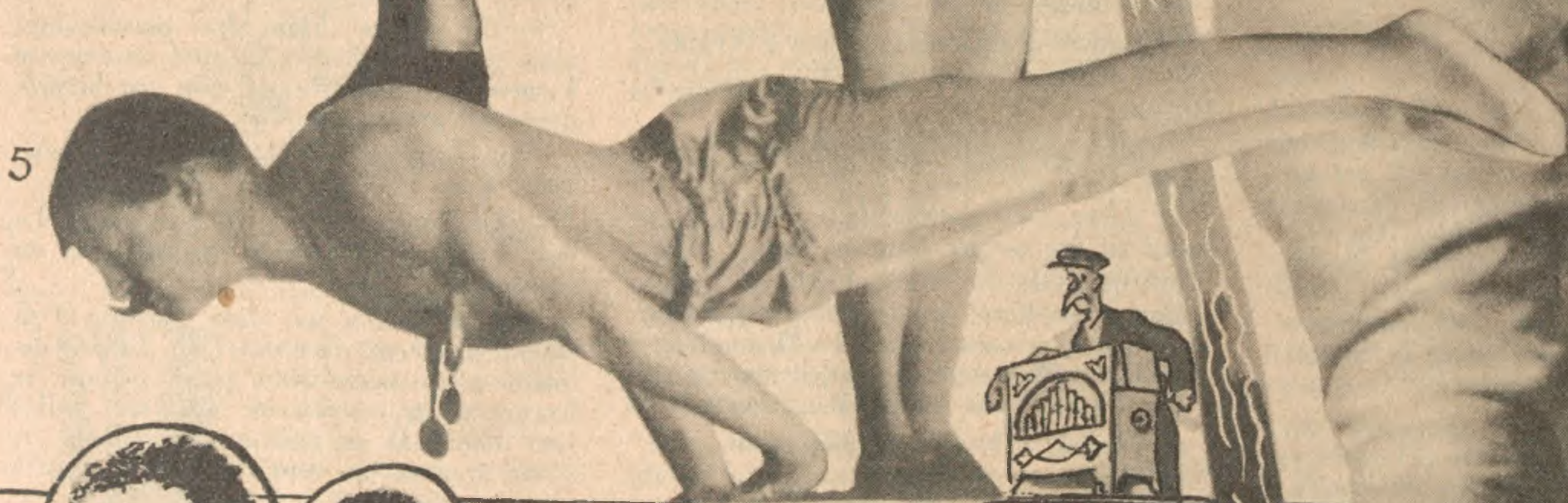
— Le Conservatoire, par exemple ? insista Bellières. Justement, on annonce un concours.

Cela ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Rognoni s'emballe sur l'idée, demande une permission pour risquer le Conservatoire, l'obtient et fait voiles vers Paris. Il se présente crânement et s'inscrit, avec la conviction solide qu'il sera évincé.

Il n'était pas bon prophète ; il obtint le premier prix et entra derechef à la Comédie-Française.

Moralité : Les voies du théâtre sont impénétrables.

IRROQUE



1

2

1900

1. « Entrez, entrez l... Belles dames et beaux messieurs, le spectacle va commencer ! Vous trouverez ici les plus belles attractions de la ville... des clowns l... des acrobates l... des danseurs l... des chanteuses l... et la femme à barbe l... »
C'est Pierrette Leconte, charmante écuyère, qui lance le boniment...

2. Et voici la parade... Le dompteur, d'une voix puissante et... accélérée, louange chacun des artistes tandis que, les poings aux hanches, la femme à barbe, Bordas, regarde la salle.

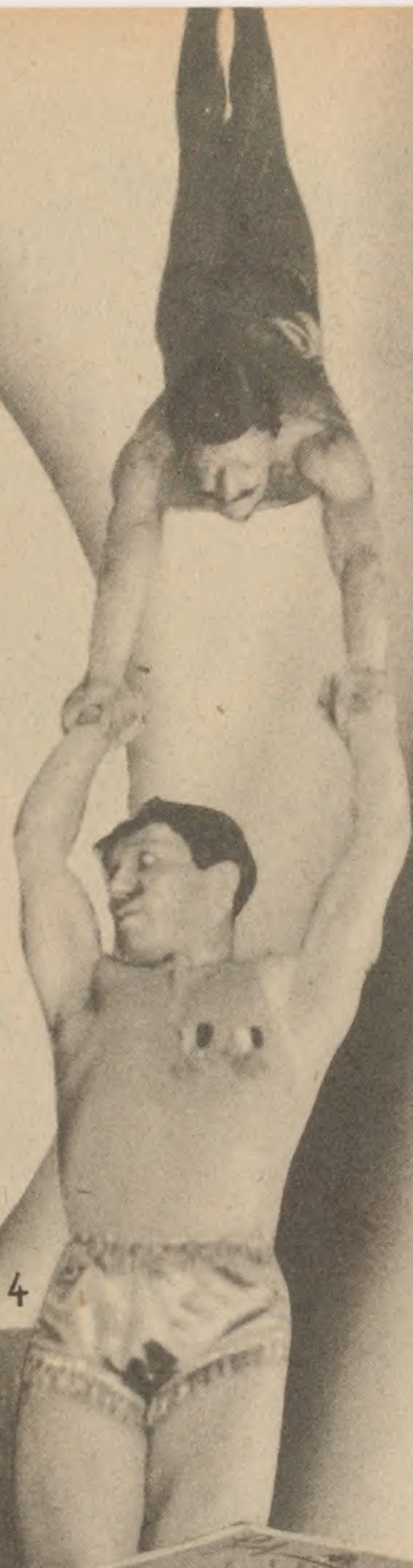
3. Entre les deux Alcides, le dompteur fait les gros yeux... Qu'il se méfie ! Leurs maillots roses type 1900 abritent des muscles puissants.

4. Deux mines ahuries, mais un travail de force qui laisse rêveurs les connaisseurs : les Alcides sont des as !

5. Lequel d'entre vous, lecteurs, est capable d'exécuter un aussi parfait équilibre horizontal ? Prenons ensemble une leçon.

6. De la gouaille juste ce qu'il faut, de l'humour plein de verve, un entrain endiablé, un costume 1900 et beaucoup de talent, voilà Laure Diana, la gommeuse du Chapiteau.

(Reportage photographique Harcourt.)





11. Pierrette Leconte, toute souriante, vient d'annoncer Bordas. Et celle-ci, un petit chapeau de clown sur la tête, regarde les spectateurs. Que va-t-elle leur chanter ?



*avec Pierrette Leconte
à Bordas
1947*



7. Ce chameau un peu ivre qui semble ici marcher sur des bouteilles de champagne est l'une des meilleures attractions de la soirée. Les responsables en sont les Melchassy au talent sûr et humoristique... Mais ! attention à vos chapeaux, Mesdames, ce chameau a de fortes mâchoires !





8. Dans la grande salle décorée « style 1900 », les spectateurs amusés sourient au spectacle plein d'entrain et de vie.

9. Ah ! ce violoncelle à tiroirs, à roulettes, à ailes et à garde-manger ! Franck en tire des sons parfaitement... discordants, à la grande joie de la salle, mais sous l'œil un tantinet inquiet de sa partenaire Minnie. Franck et Minnie, un couple étonnant de drôlerie et de loufoquerie...



12



13

10. Le silence s'est fait à l'entrée de Rose Carday. Simple, dans sa longue robe, le buste moulé dans une courte jaquette de lamé, elle laisse sa voix chaude et vibrante charmer la salle.

12. Bordas chante... Sa voix puissante lance les joyeux refrains des chansons à boire. Les spectateurs, heureux, spontanément conquis par la grande vedette, reprennent au refrain. Le Chapiteau vibre dans la gaieté.

13. Bordas a terminé son tour de chant. Souriante, elle dédicace maintenant une photographie pour les lecteurs des Ondes.

14. La représentation est terminée, les clients ont quitté le Chapiteau. Un dernier verre avant le repos bien gagné (de gauche à droite : Franck, Laure Diana, Pierrette Leconte, Bordas).

Demain, devant une salle comble, le cirque 1900 présentera de nouveau son humour souriant et sa bonhomie bien française...

(Reportage photographique Harcourt.)



TANTE SIMONE VOUS PARLE



Je me souviens qu'hier, en feuilletant le conte de notre bon vieux Andersen, j'ai lu une petite histoire que je me suis proposée de vous raconter. Ce n'est ni une histoire de personnes, ni une histoire d'animaux, mais tout simplement l'histoire d'une aiguille, mais d'une aiguille à repriser si orgueilleuse, si infatuée de sa personne, qu'elle se donnait des airs d'aiguille à coudre...

Aiguille à repriser
Conte

— Faites attention, mes amis ! dit-elle aux doigts qui la maniaient ; si vous me laissez tomber, vous risquez fort de ne plus me retrouver, je suis si fine et si mince...

— Oh ! avec ça ! firent les doigts en lui serrant les flancs.

— Regardez-moi, j'arrive avec ma suite, dit l'aiguille à repriser en tirant après elle un long fil qui n'avait pourtant pas de nœud.

Les doigts la dirigèrent sur la pantoufle de la cuisinière ; l'empeigne en était déchirée et il s'agissait de la raccommoder.

— Oh ! la vilaine besogne ! dit l'aiguille, je ne pourrai jamais passer, je me casserai, c'est sûr, je me casserai ! Et, en effet, elle se cassa.

— Je vous l'avais bien dit, fit-elle, je suis trop fine.

« Elle n'est plus bonne à rien », pensèrent les doigts ; mais il leur fallut pourtant la tenir encore, car la cuisinière fit à l'aiguille une tête en cire à cacheter et la piqua dans son fichu.

— Ah ! ah ! me voilà devenue broche ! dit-elle. Je savais bien que je ferais mon chemin. Quand on est quelqu'un, forcément, on devient quelque chose !

Et elle se mit à rire dans son for intérieur ; au dehors, rien ne paraissait, car il est impossible de voir quand une aiguille à repriser se met à rire ; elle regardait autour d'elle et se tenait aussi droite qu'en voiture de gala.

— Me serait-il permis de vous demander si vous êtes en or ? dit-elle à l'épingle, sa voisine. Vous êtes très bien de votre personne, et vous avez une tête à vous, quoiqu'elle soit bien petite : il faudra trouver un moyen de la développer un peu, car il n'est pas donné à tout le monde d'avoir de la cire à cacheter sur son extrémité !

Et elle se redressa si fièrement qu'elle perdit l'équilibre et piqua une tête dans l'évier, juste au moment où la cuisinière était en train de faire couler l'eau.

— Nous allons partir en voyage ! dit l'aiguille, pourvu que je ne me perde pas !

Mais ce fut précisément ce qui arriva.

— Je suis trop fine pour ce monde ! dit-elle quand elle se trouva dans le ruisseau ; mais j'ai conscience de ma propre valeur, c'est toujours une petite satisfaction.

Et elle se tint droite, sans perdre sa belle suffisance. Toutes sortes de choses passaient au-dessus d'elle : des copeaux, des brins de paille et de vieux morceaux de journaux.

— Voyez un peu comme tout cela nage sans faire attention à ce qu'il y a au-dessous ; je voudrais bien savoir de quoi cela se pique ! Voilà un copeau qui passe, il n'a qu'une seule et unique idée en tête : c'est copeau, et copeau c'est lui-même. Tiens, voilà un brin de paille ! Dieu qu'il se démène ! Ne pense pas seulement à toi, mon petit, tu pourrais te cogner contre les pavés !

« Ah ! voilà un vieux journal ! Il y a beau temps qu'on a oublié ce qu'il y avait dedans ; malgré cela, il se donne des grands airs. Moi, je reste calme et résignée : je sais ce que je suis et je ne changerai pas. »



LA SOURIS BLANCHE

*Il était une souris blanche
(Et brille, brille, ma jolie)
Aux beaux yeux couleur de pervenche,
Au museau rose, au pied petit.*

*Sortit un jour de sa cachette
(Et trotte, trotte, ma jolie)
Pour aller faire des emplettes
De vivres et de bigoudis.*

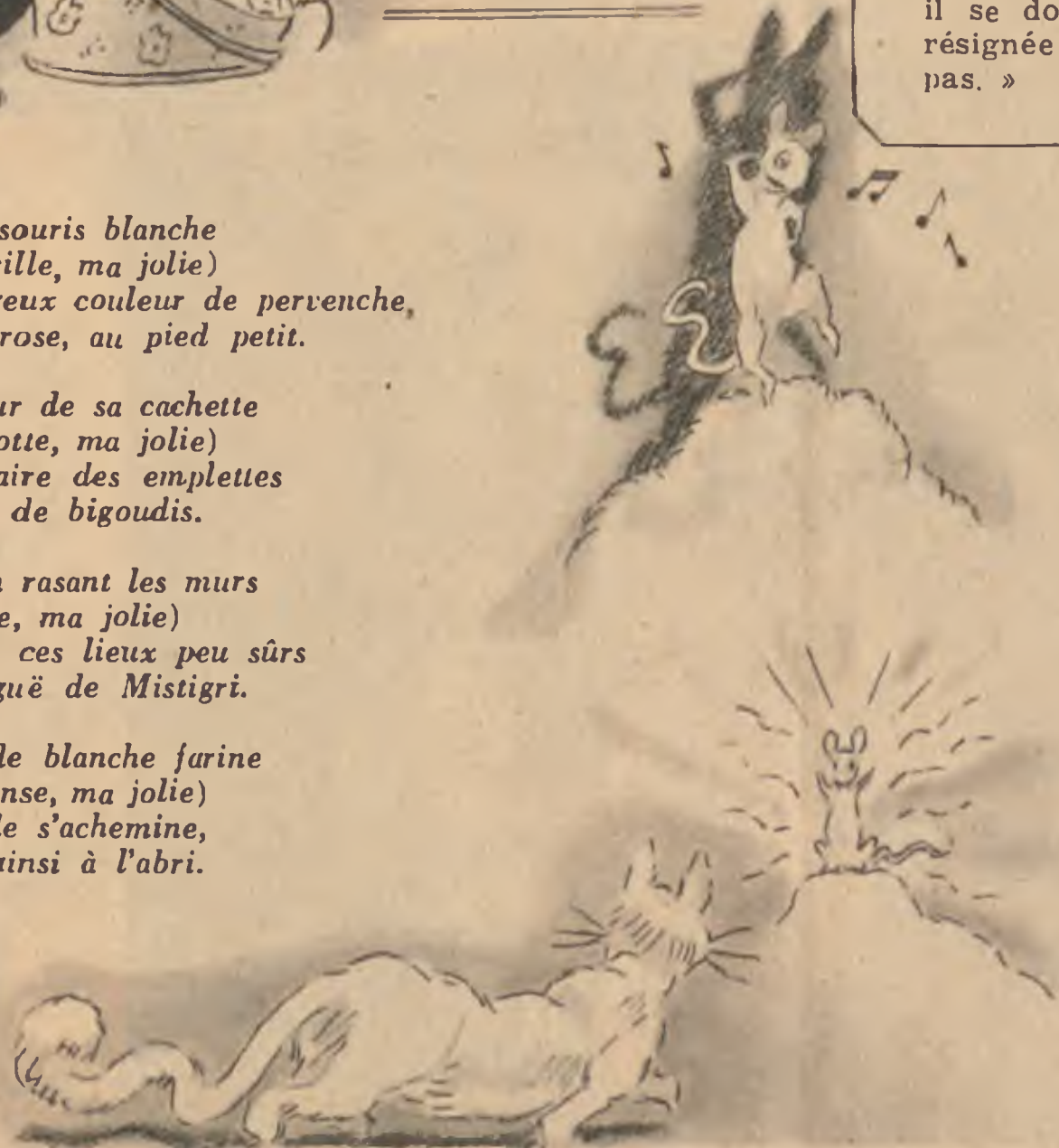
*Elle allait en rasant les murs
(Et gare, gare, ma jolie)
Craignant en ces lieux peu sûrs
La griffe aiguë de Mistigri.*

*Sur un tas de blanche farine
(Et danse, danse, ma jolie)
Heureuse elle s'achemine,
Se croyant ainsi à l'abri.*

*Mais soudain surgit, ô terreur
(Et vole, vole, ma jolie)
Un chat tout blanc et ravageur
Du peuple innocent des souris.*

*La souris, sous la patte blanche
(Et pleure, pleure, ma jolie)
Fait parler ses yeux de pervenche,
Essaie d'attendrir le bandit.*

*O noble chat ! vois, nos pelages
(Et parle, parle, ma jolie)
Sont blancs tous deux : notre mariage
Serait pour toi le paradis.*



Un jour, quelque chose brilla près d'elle, d'un éclat superbe. C'était un tesson de bouteille ; mais l'aiguille à repriser le prit pour un diamant et lui parla en se présentant elle-même comme une broche.

— Vous êtes sans doute de diamant ?

— Oui, oui, quelque chose dans ce genre !

Persuadés, chacun de son côté, que l'autre était un objet de valeur, ils se mirent à causer du monde et de son orgueil :

— Moi, j'ai habité une boîte qui appartenait à une demoiselle, dit l'aiguille. Cette demoiselle était cuisinière. A chaque main elle avait cinq doigts mais, de ma vie, je n'ai jamais rien vu d'aussi bouffi d'orgueil que ces cinq doigts. Et dire que toute leur besogne ne consistait qu'à m'enlever de ma boîte et de m'y remettre !

— Avaient-ils de l'éclat ? demanda le tesson.

— De l'éclat ? dit l'aiguille, mais non ; ils avaient des prétentions, voilà tout. Ils étaient cinq frères, tous nés doigts, se tenant droits l'un à côté de l'autre, quoique de longueurs différentes. Le plus en dehors, le pouce, sortait des rangs ! Il était épais et court, et n'avait qu'une seule cassure dans le dos et ne pouvait s'incliner qu'une fois, mais il prétendait qu'un homme qui l'avait perdu n'était plus bon pour le service militaire. Numéro deux, le lèche-pot était gourmand et goûtait à tout ; il montrait le soleil et la lune et c'est lui qui serrait la plume quand ils écrivaient. Numéro trois, la longue perche, regardait les autres de haut en bas. Numéro quatre, l'annulaire, avait une ceinture d'or autour du ventre. Numéro cinq, le petit rikiki, ne faisait rien du tout et se croyait par conséquent le premier mou-tardier du pape.

« Ce n'étaient que fanfaronnades sur fanfaronnades. Alors, moi, j'ai pris le parti de me sauver par l'évier.

— Et nous voici maintenant à briller dans l'ombre ! dit le tesson.

Au même moment, l'eau monta dans le ruisseau, qui déborda en emportant le tesson.

— Ça lui a donné de l'avancement ! dit l'aiguille. Moi, je reste à ma place ; je suis trop fine et trop distinguée, mais je m'en fais une gloire tout à fait légitime.

Et elle se tint droite, perdue dans ses réflexions.

— Je ne serais nullement surprise d'être née d'un rayon de soleil, tellement je suis fine ; il me semble qu'il me cherche toujours sous l'eau. Ah ! mon Dieu, je suis si fine et si mince que ma mère ne pourra pas me retrouver ! »

Un jour, quelques gamins se mirent à fouiller dans le ruisseau, ils y trouvèrent de vieux clous, des petits sous

et d'autres trésors pareils ; c'était du propre ! Mais on prend son plaisir où on le trouve.

— Aïe ! s'écria un des gamins en se piquant à l'aiguille ; quel sale truc !

— Je ne suis pas un truc, je suis une demoiselle ! dit l'aiguille ; mais personne n'y fit attention. La cire s'était décollée et l'aiguille était devenue toute noire ; mais le noir amincit et, par conséquent, elle se croyait plus distinguée que jamais.

— Tiens, voilà une coquille d'œuf ! dirent les gamins en plantant l'aiguille à repriser dans la coque.

— A la bonne heure ! Un cadre blanc autour de ma propre noirceur, c'est extrêmement seyant. Comme cela, je ne passerai pas inaperçue. Pourvu que je n'attrape pas le mal de mer, cela me briserait !

Mais elle ne l'eut pas et ne fut point brisée.

— Le remède contre le mal de mer, c'est d'avoir un ventre d'acier, et de ne jamais perdre de vue qu'on est un peu plus qu'un être humain. Maintenant, moi, je me sens d'aplomb. Plus on est de race, plus on tient bon !

— Crac ! fit la coquille : c'était un chariot qui passait sur elle.

— Ah ! mon Dieu, que je me sens oppressée ! dit l'aiguille.

— J'aurai le mal de mer tout de même, je me sens toute brisée.

Mais non, elle n'était pas brisée, quoique un chariot lui eût passé dessus ; elle était simplement couchée de tout son long dans le ruisseau. Qu'elle y reste !



RÉSULTAT DU CONCOURS DE MUSIQUE

IL PLEUT, IL PLEUT, BERGERE..... violon.
LES TROIS PETITS COCHONS trompette.
SUR LE PONT D'AVIGNON piano.
J'AI DU BON TABAC flûte.
AU CLAIR DE LA LUNE saxo ténor.
LA PAIMPOLAISE hautbois.
IL ETAIT UN PETIT NAVIRE trombone.
LE ROI DAGOBERT guitare.

NOMS DES LAURÉATS :

MONIQUE BAILLEUL
MICHEL VIVES
JANINE DARRAS
JACQUES MAUPAIN
PIERRE MERSIER
RENÉE LOUCHE
MONIQUE BEAUDENON
A. CAUMONT



*Mais le matou en robe blanche
(Et adieu, adieu, ma jolie)
Ne voulut voir les yeux pervenches
Et croqua la pauvre souris.*

*Ainsi finit notre héroïne
(Elle était pourtant bien jolie)
Mais les hommes sont misogynes
Quand ils ont grand appétit.*



Une heure chez

GUY BERRY est un enfant du Nord. Cela se voit d'abord à ses cheveux blonds, à son teint clair, mais plus encore à ce goût de la sincérité et de la mesure qui le caractérise.

Au fond d'un jardin montmartrois où l'ombre d'Utrillo semble rôder encore, il dépouille son courrier. L'air est traversé par les accents des « Mousquetaires au Couvent », que l'on répète dans une pièce du rez-de-chaussée et pendant toute la conversation, on entend : « Je suis l'abbé Bridaine »...

— Bonjour, M. Guy Berry ! De bonnes nouvelles ?

— Excellentes, répond-il, en souriant de son large sourire un peu enfantin. D'abord une lettre de Maurice Chevalier, qui m'annonce son retour à Paris pour le début du mois d'août ou de septembre, et une autre de mon excellent ami Robert Rocca.

— ...Et de nombreuses lettres d'admiratrices vous réclamant des photos ?

— Oui... aussi... et je m'efforce de satisfaire toutes les demandes. Mais, à ce propos, il vient de m'arriver une déconvenue : une auditrice à qui je venais d'envoyer une de mes photographies dédiée, me retourne celle-ci en me disant à quel point

*Tout le Journal
"Les Ondes" me
sympathique toujours
Guy Berry*

2



3



4



GUY BERRY

elle est déçue... elle me voyait brun... avec des moustaches... Une autre de mes correspondantes, ayant su, par une indiscretion sans doute, que j'étais un peu... gourmand, m'a envoyé... un quart de beurre... Mais, ajoute un peu affolé Guy Berry, en voyant que je note consciencieusement tout ce qu'il me dit, n'écrivez rien de tout cela dans les *Ondes*, je vous en prie. De quoi aurais-je l'air ?

Guy Berry me pardonnera-t-il cette indiscretion ? Oui, car il est bien l'être le moins snob que j'aie jamais rencontré.

Quelques minutes me suffisent pour savoir que son sport préféré est la natation, le water-polo plus exactement, et qu'il adore la pêche à la ligne.

— A ce point-là, c'est un vice, avoue-t-il.

Il aime la mer, le canotage et tous les sports nautiques.

Sa mélodie préférée est : *La chanson que je n'ai pas faite*.

Lecteurs des *Ondes* qui aimez Guy Berry, soyez à l'écoute et :

« Si vous voulez faire un rêve

Vous pourrez, ce jour, Guy Berry chantant,

Revivre un peu de vos vingt ans... »

Marie-Laurence.

(Reportage photographique Harcourt.)

1. Le choix d'une chanson est toujours délicat. Accoudé à son piano à queue, dans la grande pièce inondée de soleil, Guy Berry hésite...

2. Sa décision est prise... Déjà il fredonne l'air. Un nouveau succès va peut-être naître ?

3. Note à note, sur le grand clavier du piano, la mélodie prend corps. Musique de rêve, paroles d'amour, c'est là toute la chanson de charme...

4. Le meilleur repos : un divan douillet dans un coin de fraîcheur et un bon livre.

5. Guy Berry possède un verger et les belles cerises pleines et lourdes y poussent nombreuses... à la grande joie de ses amis.

6. Quelle chaleur !... Guy Berry prouve qu'il participe au retour à la terre.



***** DIMANCHE 29 JUIN *****

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
312 m. 8 - 431 m. 7

8 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.

8 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h. 30 « CE DISQUE EST POUR VOUS »

Une présentation de Pierre Hiégel.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 HISTORIETTES A BATONS ROMPUS

Anecdotes historiques recueillies par André Allébaud.

10 h. 30 MAURICE CHEVALIER

Jamais ma femme (Willemetz); Ma pamplemousse (Willemetz); Ménagez-la (Chantrier); On est plus léger (Christini); L'amour est passé près de vous (Charlys).

10 h. 45 « TRESOR POETIQUE DES JOURS ET DES SAISONS »

Prélude à l'été.

11 h. 15 NOS SOLISTES

au piano d'accompagnement : Marthe Pellias Lenom.

Marthe ANGELICI (chant).

Air de Vénus, dans : Il Pomo d'Oro (Cesti); La Jeune Princesse (Grieg); Il pleut (F. Debourquignon); La Jota (M. de Falla); Bal des fleurs (Jongen).

Roger BLOT (cor).

Sonate en fa : a) Allegro moderato; b) Poco adagio; c) Rondo (Beethoven).

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DÉJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Louis FOURESTIER

Ouverture de « Guillaume Tell » (Rossini); Trois danses allemandes (B. C. Shostak); Extase (P. Kick-Schmidt); Suite gaie : a) Entrée; b) Intermède; c) Idylle; d) Danse (Gabriel Marie); Linzer Torte, valse (E. Fischer); Ouverture de « Si j'étais Roi » (Adam).

12 h. 30 CINQ MINUTES DE POÉSIE avec Charlotte Lysès.

BEL AMI
poursuit sa triomphale carrière en version française
AU FRANÇAIS
38, boulevard des Italiens.

12 h. 35 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin.

13 h. 15 RADIO-PARIS MUSIC-HALL

avec Raymond Legrand

et son orchestre

Barnum-Circus (Vandair); Dansez (Wraskoff).

Rogers.

Riguili-Guili (Pipon); Pour moi, c'est tous les jours dimanche (Hugon).

Fernande Saala.

Mon p'tit sioux (J. Batell); Les plaisirs de la pêche (Wraskoff); Quand une femme (Gabaroch); Tirela-Tireli (Vandair).

Pierre Bayle

et Jacques Simonot.

Ma banlieue (Simonot); Comment se faire aimer (Bayle et Dumont); Y aura toujours des fleurs (Simonot).

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite de « Radio-Paris Music-Hall ».

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris

14 h. 15 POUR NOS JEUNES : La Légende de Hiawatha.

14 h. 45 CHARLES PANZERA

Au piano d'accompagnement : Mme C. Panzera

La Belle Meunière (Franz Schubert), deuxième partie.

15 h. PRINCIPES D'UNE RENOVATION FRANÇAISE

L'idée de chevalerie,

par Philippe Lavastine.

15 h. 15 LE QUART D'HEURE DE VIRTUOSITE

Fantaisie pastorale (Doppler); Variations brillantes sur un air suisse (Boehm); Carnaval de Venise (Génin),

par Marcel Moyse, (flûtiste)

Variations sur un air du pays d'Oc (Cahuzac)

par Louis Cahuzac, (clarinettiste).

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin.

16 h. L'ENSEMBLE BELLANGER

Divertissement chez Madame (Caddou); Pièce en forme de Habanera (Ravel); Berceuse (G. Marie); Jocelyn (Godard); « Nocturne » de La Navarraise (Massenet); Le Couvent (Pierné); Rapsodie Basque (Pierné).

16 h. 45 LE GRAND PRIX DE PARIS, A LONGCHAMP

Reportage.

17 h. « DEFENSE D'AIMER », comédie en trois actes d'après Lope de Vega.

Adaptation radiophonique de Michel Arnaud.

18 h. LA CHAUVÉ-SOURIS, de J. Strauss.

18 h. 45 L'ACTUALITÉ SPORTIVE

19 h. La Chauve-Souris, de J. Strauss (suite).

19 h. 40 « LA ROSE DES VENTS »

19 h. 50 CONCOURS du Centre d'Initiatives contre le chômage

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin.

20 h. 15 COCKTAIL DE NOUVEAUTES

Swing valse (René Ferré); Flam-bée Montalbanaise (Gus Viseur) par Gus Viseur et son orchestre J'ai peur d'une chanson (L. Poterat); Mon Ange (Féline),

par Léo Marjane.

Noche Feliz (Lucchesi); Ojos bellos (Lucchesi),

par José Lucchési

et son orchestre de tangos.

Chaque chose à sa place (Van Parys); Dans un coin de mon pays (B. Coquatrix),

par Jacques Pills.

Reviens-moi (Bourtaire); T'as qu'à raboum dié (Bourtaire)

par Raymond Legrand

et son orchestre.

20 h. 45 LE DOCTEUR FRIEDRICH VOUS PARLE...

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

7 h. 30 à 21 h. 15 : Grenoble-Nat. 514 m. 60, Limoges-Nat. 335 m. 20, Lyon-Nat. 463 m., Marseille-Nat. 400 m. 50, Montpellier-Nat. 224 m., Nice-Nat. 253 m. 20, Toulouse-Nat. 386 m. 60.

21 h. 15 à 22 h. 15 : Limoges-Nat., Montpellier-Nat., Toulouse-Nat. Emissions d'actualité.

7 h. 30 : Nouvelles de la nuit.

7 h. 35 : Salut aux couleurs.

7 h. 40 : Bonjour la France.

7 h. 55 : Sports.

8 h. : Ce que vous devez savoir.

8 h. 05 : Annonce des principales émissions de la journée.

9 h. : Nouvelles de la nuit.

11 h. : Le concert sans tickets.

12 h. : Nouvelles de la matinée.

13 h. : Informations.

18 h. : Revue de presse.

18 h. 30 : Pour nos prisonniers.

18 h. 35 : Le dimanche sportif.

19 h. : Nouvelles de la journée.

19 h. 10 : A la fortune des ondes.

19 h. 30 : Informations.

21 h. 10 : Nouvelles de la soirée.

22 h. : Dernières nouvelles.

22 h. 05 : Bonsoir la France.

22 h. 15 : Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

6 h. : Concert du port de Hambourg.

7 h. : Informations en langue allemande.

8 h. : Concert d'orgue.

8 h. 30 : Musique variée.

9 h. : Le Coffret à bijoux.

10 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

11 h. : Reportage du Front.

11 h. 30 : Le Slogan du jour. Concert varié.

12 h. 30 : Informations en langue allemande. Concert populaire.

14 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

14 h. 30 : Conte radiophonique.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.

15 h. 30 : Musique de chambre.

16 h. : Pêle-Mêle de l'après-midi.

17 h. : Informations en langue allemande.

18 h. : La Voix du Front.

18 h. 10 : Musique variée.

19 h. : Reportage du front. Musique.

19 h. 45 : Echos sportifs d'Allemagne.

20 h. : Informations en langue allemande.

20 h. 15 : Extraits d'opérettes.

21 h. 15 : Musique variée de la Flotte.

22 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

0 h. : Informations en langue allemande. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

19 h. 30 à 20 h. : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).

AU COLISEE
un éclat de rire!
MENSONGES
HERTHA FEILER
ALBERT MATTERSTOCK
UN FILM DE LA TERRA mise en scène HEINZ RÜHMANN

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIÉE

Enregistrements de Roger Vaysse, Jeanne Aubert, Gino Bordin, de la Garde Républicaine.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 LA DEMI-HEURE DE LA CHANSON

Renée Dyane.

Emmène-moi (J. Jal); La chanson du souvenir (F. von Vecsey); La maison de grand-mère (Fossoul).

Jaime Plana.

Manola ma brune (Claret); La cascade des amoureux (Gramon); J'attendrai (D. Olivieri).

Jany Delille.

Ciribiribin (Pestalozza); Tendre souvenir (M. Hardouin); Piroulirouli (V. Scotto); Sous les étoiles (Ravini).

10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE

par Pierre Aubertin.

L'élevage. Un reportage radiophonique de J. Dutal. Chronique vétérinaire.

11 h. PROTEGEONS NOS ENFANTS :

Bonne et mauvaise atmosphère pour l'éducation enfantine.

11 h. 10 « LA CORNE D'ABONDANCE »

Une présentation de Pierre Hiégel.

11 h. 40 EMISSION DE LA CROIX-ROUGE

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre Victor PASCAL Flamenqueras, paso-doble (Rolton); Bacchanale, valse (Fili-pucci); Rumpelstilzchen (Pachernagg); Lola la délaissée (Déodat de Séverac); Une tabatière à musique (Nikolaiensky); Havanaise (Saint-Saëns), violon solo :

Roger Debonnet.

Danse slave n° 1 (Dvorak); Crépuscule (Massenet); Adorables tourments (C. Barthélémy); Les trois petits cochons (Churchill); Violetta, tango sérénade (Klose); Notre-Dame de Paris (Goublier); Mon cœur t'appelle (R. Stolz).

12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin.

13 h. 15 RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE

avec Edith Piaf.

Ses mains (J. Batell); J'ai dansé avec l'amour (M. Monnot); Escalade (M. Monnot).

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite du concert Raymond Legrand.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris

14 h. 15 MELODIES

interprétées par Mona Lauréna.

Au piano : Marg. A. Chastel. La splendeur vide (Saint-Saëns); La vie antérieure (Duparc); La Hôte enchantée (Ravel); L'indifférent (Ravel).

14 h. 30 REVUE DU CINEMA

par François Mazeline et Maurice Rémy

Présentation d'un film nouveau et extraits de films.

15 h. L'EPHEMERIDE

par Philippe Richard

1793 - Naissance de Samson, comédien célèbre. 1881 - Mort de Henri Sainte-Claire Deville.

15 h. 05 INSTANTANES

avec Gaston Rico.

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE RICHARD ET CARRY

Sérénade à ma belle (B. Cocatrix); Berceuse du bon mari (M. Lafarge-P. Bretiers); Bel Ami; Reviens (P. M. Fragon); Douze mai (Pingault-Webel).

MAGYARI IMRE

et son orchestre tzigane.

Si j'étais un arbre, vous seriez ma fleur (B. Arpad); Messina Valse (R. Bela); Sur ma tombe; Chant des ancêtres; On répare le toit de la baraque; Titania Valse (R. Bela).

Josette MARTIN,

Au piano : Nelly Audier.

Monika (Kotscher-Larue); Dans mon bout de jardin (Lafarge-Rouzaud); Un jour qui va finir (Larrieu-Dangry); Un soir de quatorze juillet (de Pierlas-Brocey).

16 h. 45 LA SENSIBILITE FEMININE AU XVIII^e SIECLE

17 h. JEAN DOYEN,

pianiste.

Sonate n° 7, opus 10,

de Beethoven.

a) Presto; b) Largo et maesto; c) Menuetto; d) Rondo allegro

17 h.30 VILLES ET VOYAGES Tahiti,

sketch radiophonique de Titayna.

17 h.45 PIERRE DORIAAN

au piano d'accompagnement : Marg. A. Chastel. Très simplement (de Nogent-R. Perrier); Les confidences du pendu (Malleron-de Pierlas); Conversation (C. Lysés-de Pierlas); Du bonheur pour les matelots (Malleron-de Pierlas); C'est vous (M. et R. Perrier).

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES :

« A travers le Bel Canto »

Présentation de Pierre Hiégel.

18 h. 45 SUITE DE BALLET

de Francis Popy. 1. Entrée Mazurka; 2. Pizzicato-Valse lente; 3. Largo; 4. Finale.

19 h. AH! LA BELLE EPOQUE

Croquis musical de l'époque 1900.

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR

La Révolution Nationale.

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin.

20 h. 15 COCKTAIL D'ORCHESTRES

La Kazanova et ses tziganes. Puisqu'aimer c'est mentir (Romberg); La mélodie défendue (Romberg); Viens dans le bois (arrgt Kazanova); Etoile et Danse Roumaine (arrgt Kazanova).

Gaston Rolland et son orchestre de tangos.

Cholita (G. Rolland); Romantica Mujer (G. Rolland); Cardo Azul (Bachicha); Sueno Florido (G. Rolland).

Orchestre viennois.

Le délire (J. Strauss); Joli printemps (J. Strauss).

20 h. 45 LES REALITES FRANÇAISES

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 à 21 h. 15 : Grenoble-Nat. 514 m. 60, Limoges-Nat. 335 m. 20, Lyon-Nat. 463 m., Marseille-Nat. 400 m. 50, Montpellier-Nat. 224 m., Nice-Nat. 253 m. 20, Toulouse-Nat. 386 m. 60.

21 h. 15 à 22 h. 15 : Limoges-Nat., Montpellier-Nat., Toulouse-Nat. Emissions d'actualité.

6 h. 30 : Informations. 6 h. 35 : Salut aux couleurs. 6 h. 55 : Radio-Jeunesse. 7 h. : Annonce des principales émissions de la journée. 7 h. 03 : Bonjour la France. 7 h. 25 : Sports. 7 h. 30 : Informations. 7 h. 40 : Cinq minutes pour la santé. 7 h. 45 : Emission de la Famille française. 7 h. 50 : Dix minutes avec... 8 h. : Ce que vous devez savoir.

8 h. 25 : Annonce des principales émissions de la journée. 8 h. 30 : Informations. 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. 8 h. 55 : L'heure scolaire. 12 h. 30 : Nouvelles de la matinée.

13 h. 30 : Dernières nouvelles. 13 h. 35 : Radio-Jeunesse. 15 h. : Rubrique du Ministère de l'Agriculture. 18 h. : Revue de presse. 18 h. 30 : Pour nos prisonniers.

19 h. : Nouvelles de la journée.

19 h. 10 : A la fortune des ondes.

19 h. 30 : Informations.

21 h. 10 : Nouvelles de la soirée.

22 h. : Dernières nouvelles. 22 h. 05 : Bonsoir la France. 22 h. 15 : Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30 : Informations en langue allemande. Musique matinale.

6 h. : Gymnastique. 6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations en langue allemande.

8 h. : Gymnastique. 8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

10 h. : Musique variée. 11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le Slogan du jour. Musique variée.

12 h. 30 : Informations en langue allemande. Déjeuner-Concert.

14 h. : Informations en langue allemande. Concert varié.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.

15 h. 30 : Concert de solistes. 16 h. : Musique d'orchestre.

17 h. : Informations en langue allemande. « L'enfant pêcheur et le marin », histoire de Hansgeorg Buchholtz, racontée par Bernhardt Minnetti.

17 h. 20 : Concert en plein air. 18 h. 10 : La Jeunesse Hitlérienne chante et parle.

18 h. 27 : Le Poème du jour. 18 h. 30 : Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du front. Musique.

19 h. 45 : La Revue politique de la Presse et de la Radio.

20 h. : Informations en langue allemande.

20 h. 15 : Mélodies anciennes. 21 h. 15 : Péle-Mêle.

22 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

0 h. : Informations en langue allemande. Musique variée jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.). 19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).



1



2

1. JOSETTE MARTIN
que vous entendrez le 1^{er} juillet à « L'Heure
du Thé ».
(Photo Harcourt.)

2. ELENA GLAZOUNOV
qui donnera un récital de piano le 3 juillet,
à 17 h. 45.
(Photo Harcourt.)

3. RICHARD ET CARRY
qui seront à notre micro le 1^{er} juillet à
« L'Heure du Thé ».
(Photo Harcourt.)

4. JOSETTE BOUSSAC
avec qui vous passerez un quart d'heure, le
30 juin, à 13 h. 45.
(Photo Harcourt.)

5. PAUL SILVA HERARD
qui sera à l'orgue de Radio-Paris, le 4 juillet,
à 16 h. 30.
(Photo Harcourt.)

6. MARTHA ANGELICI
qui chantera à notre micro, le 29 juin, à
11 h. 15.
(Photo Harcourt.)

7. FRANCIE KERNEL
qui sera dans notre studio pour « L'Heure
du Thé », le 3 juillet.
(Photo Harcourt.)

8. ANDRE MALBON
qui chantera à Radio-Paris, le 30 juin, à
14 h. 15.
(Photo Harcourt.)



6



5



3



4

Vos Artistes au Micro



7



8

★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★ JEUDI 3 JUILLET ★★★★★★★★★★★★★★★★★★

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIEE

Enregistrements du Rallye-trompe de France, d'Emile Prud'homme, Arnoult, Robert Burnier, Rose Carday, Paule Drevet, Yvon le Marc'Hadour

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.

7 h. 15

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 BALS CHAMPETRES

La Czarine, mazurka (Louis Ganne); Coq et poule, polka (Paradis); Quadrille de « La Mascotte » (Audran); La berline parisienne (F. Paul); Pas des patineurs (Jouve); Les Lanciers, quadrille (E. Marie).

10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE

par Pierre Aubertin

La grande culture. Un reportage radiophonique de J. Dutal. Chronique vétérinaire.

11 h. 15 LES CHANTEURS DE CHARME

Tino Rossi.

Prenez-moi pour joujou (Borel-Clerc); Le moulin de Magali (Borel-Clerc); Voulez-vous, Lisette? (G. Claret); Les beaux jours (G. Claret); Elle... rien qu'elle (Ferrari).

Jean Lumière.

Les vieux moulins (P. Alin); C'est un bleu (G. Bastia); Chante encore (M. Hamel); Chagrin d'amour (H. Lemarchand); Tango chinois (J. Boisyvon).

11 h. 45

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre Victor PASCAL Conte amusant (Godard); Habanera (Chabrier); Jota Aragonese (Saint-Saëns); Nocturne (G. Faure); Pizzicati de « Sylvia » (L. Delibes); Judex (Gounod); La jeune fille aux narcisses (Siede); Phalène, valse (Siede); Pumpernickel, intermezzo (Siede); Poupée et pantin (Siede); Marche de Radio-Paris (F. Warms); Une fête d'artistes, suite de valse (Klein); Nagy Korpad (Mateo); L'heureuse aventure (Sentis); Marche des étudiants (L. Ganne).

LE CÉSAR



12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin.

13 h. 15 Suite du concert.

Fantaisie sur les œuvres de Tchaikowsky (orchestre symphonique); Havanaise (Saint-Saëns), par Jacques Thibaud, violoniste; Marche héroïque (Saint-Saëns); Le Cygne (Saint-Saëns); Bacchante de « Samson et Dalila » (Saint-Saëns) par l'orchestre symphonique.

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite du concert.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris

14 h. 15 JARDIN D'ENFANTS

Les Abeilles.

14 h. 45 LE CIRQUE :

Une présentation du clown Bilboquet

15 h. 15 L'EPHEMERIDE

par Philippe Richard

1642 - Mort de Marie de Médicis.

1684 - Réception de Boileau à l'Académie.

15 h. 20 IL Y A TRENTE ANS

par Charlotte Lysès.

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE

présentée par Anne Mayen

Jean SORBIER (chant).

Si tout chante (M. Monnet-Syam et Viaud); Piano (Carcel-P. Gerardy); Chant d'après-midi (Cuvillier-P. Reboux); Nuage (Z. Castegnare-L. Poterat); Si vous revenez (L. Izold-Martellier).

Roger DEBONNET (violin), au piano d'accompagnement :

Andrée Arnoult.

Romance (Vieuxtemps); Danse des Négrillons (M. Delannoy); Méditation de Thaïs (Massenet); Chanson tzigane (D. Lederer).

Francie KERNEL,

accompagnée par l'orchestre

Léo Laurent.

Nina Bella (Canthor-M. Berthel); Le livre est fermé (J. Sentis-Woni Provence); Je connais la chanson (L. Laurent, H. Laverne et P.-L. Hervieu); Sympathie (R. Friml, L. Hennevè et L. Parez); Nous étions dix filles dans un pré (T. Mathieu); La Chanson du souvenir (F. von Vecsey-A. Hornez); Camping (J. Simonot, Louiguy et P. Bayle).

16 h. 50 « UNE VIEILLE FILLE »

conte de Gaston Derys,

lu par l'auteur.

17 h. MUSIQUE ANCIENNE

par l'ensemble

Henri Casadessus.

Deuxième symphonie en la majeur : Allegro moderato, Menuetto, Andante en musette, Final, pour quatuor de violes et clavecin (Bruni); Concerto Rondo (Mozart) pour clavecin, basson et quatuor de violes.

17 h. 30 A TRAVERS LES SIECLES

17 h. 45 RECITAL DE PIANO,

par Hélène Glazounow.

Prélude opus 39 n° 4 (Liadow); Valse de concert (Glazounow).

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 LE GRAND ORCHESTRE BOHEMIEN

La chaste Suzanne (arrgt Fétras); La jeune Viennoise (Ziehrer); Clair de lune sur l'Alster (O. Fétras).

18 h. 30 NOS POETES S'AMUSENT,

avec Michèle Lahaye

et Jean Galland.

18 h. 45 UNE HEURE DE MUSIQUE DE DANSE

avec l'orchestre jazz

RAYMOND LEGRAND

et l'orchestre de tangos

QUINTIN VERDU

Présentation par Roméo Carlès.

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR

Le quart d'heure

de la collaboration.

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin.

20 h. 15 L'ORCHESTRE DU THEATRE NATIONAL DE L'OPERA,
sous la direction de Philippe GAUBERT
Symphonie n° 6 en si mineur « La Pathétique » (Tchaikowsky).

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 à 21 h. 15 : Grenoble-Nat. 514 m. 60, Limoges-Nat. 335 m. 20, Lyon-Nat. 463 m., Marseille-Nat. 400 m. 50, Montpellier-Nat. 224 m., Nice-Nat. 253 m. 20, Toulouse-Nat. 386 m. 60.

21 h. 15 à 22 h. 15 : Limoges-Nat., Montpellier-Nat., Toulouse-Nat.

Emissions d'actualité.

6 h. 30 : Informations.

6 h. 35 : Salut aux couleurs.

6 h. 50 : Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

6 h. 55 : Radio-Jeunesse.

7 h. : Progr. des principales émissions de la journée.

7 h. 03 : Bonjour la France.

7 h. 25 : Sports.

7 h. 30 : Informations.

7 h. 40 : Cinq minutes pour la santé.

7 h. 45 : Emission de la Famille française.

7 h. 50 : Dix minutes avec...

8 h. : Ce que vous devez savoir.

8 h. 25 : Programme des principales émissions de la journée.

8 h. 30 : Informations.

8 h. 40 : Nouv. des vôtres.

8 h. 55 : L'heure scolaire.

12 h. 30 : Nouvelles de la matinée.

13 h. 30 : Dernières nouvelles.

13 h. 35 : Radio-Jeunesse.

18 h. : Revue de presse.

18 h. 30 : Pour nos prisonniers.

19 h. : Nouv. de la journée.

19 h. 10 : A la fortune des ondes.

19 h. 30 : Informations.

21 h. 10 : Nouv. de la soirée.

22 h. : Dernières nouvelles.

22 h. 05 : Bonsoir la France.

22 h. 15 : Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)

- Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 352 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. : Musique matinale.

5 h. 30 : Informations en langue allemande.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations en langue allemande.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

10 h. : Musique variée.

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Slogan du Jour. Musique variée.

12 h. 30 : Informations en langue allemande. Déjeuner-Concert.

14 h. : Informations en langue allemande.

14 h. 15 : Concert italo-allemand.

14 h. 45 : Musique variée.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.

15 h. 30 : Concert de solistes.

16 h. : Extraits d'opéras.

17 h. : Informations en langue allemande. Rencontre avec un colonisateur, relatée par Lydia von Semska.

17 h. 20 : Musique après le travail.

17 h. 45 : Belle patrie, beaux chants (chants montagnards).

18 h. 27 : Le Poème du Jour.

18 h. 30 : Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front. Musique.

19 h. 45 : Revue politique de la presse et de la radio.

20 h. : Informations en langue allemande.

20 h. 15 : Echos de Vienne.

21 h. 15 : Musique variée.

22 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

0 h. : Informations en langue allemande. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIEE
Enregistrements de Marceau, Lina Tosti, Yvonne Curti, orchestre.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.
10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL
Pot-pourri de danses anciennes; Chants populaires (Komzack); Conte (Komzak); Le quartier des attractions à Osaka (Dotombori), etc..

10 h. 45 SACHEZ VOUS NOURRIR
par C.-H. Geffroy.

11 h. « BEAUTE, MON BEAU SOUCL... »
L'adresse et l'indépendance des mouvements.

11 h. 15 SUCCES DE FILMS
La chanson du souvenir (F. von Veczey), par Renée Dyane.
« Allo Janine » : Musique... musique... musique... (P. Kreuder) par Guy Berry.

« Le Renard bleu » : L'amour peut-il être un péché (Lothar Brühne) par orchestre et accordéon; « Canitoga » : Bonsoir (P. Kreuder) par orchestre et accordéon; « Paramatta » : Il pleut sans trêve (Benatzky), par Sarah Leander.

11 h. 30 « DU TRAVAIL POUR LES JEUNES »

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Rennes-Bretagne (retransmission).

Les Saltimbanques, ouverture (Ganne); A Port Saïd, scènes orientales (J. Armandole); Grand Pas Hongrois (Glazounow); Léda (Trémisot); Bacchanale (Saint-Saëns).

LORD-BYRON

Voyage de nocces à 3

MARIA ANDERGAST
JOHANNES RIEMANN
THEO LINGNER
PAUL HÖRBIGER

MISE EN SCÈNE DE HUBERT MARISCHKA

UN FILM D.F.E.

12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC NITA PEREZ
Le vent m'a dit une chanson (Mauprey); Une jeune fille (F. Toussaint); Contre ta joue (B. Coquatrix); Un poème (R. Noël); Dans un coin de mon pays (B. Coquatrix).

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Deuxième bulletin.

13 h. 15 PREVISIONS SPORTIVES
par Henri Cochet.

13 h. 25 L'HARMONIE FRANÇAISE FRANCOIS COMBELLE
El Matador, marche (Andrieu); Le voyage en Chine, ouverture (Bazin); La Fille de Madame Angot, fantaisie (C. Lecocq); La Féria, suite d'orchestre (P. Lacôme).

13 h. 35 CAUSERIE AGRICOLE

13 h. 40 L'Harmonie Française François Combelle (suite).

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris

14 h. 15 YVONNE BESNEUX-GAUTHERON (chant),

au piano d'accompagnement : Marg. A. Chastel.

Lydia (G. Fauré); Le papillon et la fleur (G. Fauré); Aimons-nous (Saint-Saëns); Eternel avril (H. Février); Les Saisons « Le Printemps » (H. Février); Sérénade à Bettina (R. Planet).

14 h. 30 BALALAIKAS GEORGES STREHA

Pot-pourri russe; Aloha Oe, chanson hawaïenne (Lilinokalani); Les cloches du Kremlin (Karnavaloff), chantée par E. Malzoff; Fantaisie tzigane; Dans la tempête (Machner); Le moulin dans la forêt (Ellenberg); Czardas (arrgt G. Streha); Image tzigane (Gontcharoff).

15 h. L'EPHEMERIDE
par Philippe Richard
1809 - Wagram.
1884 - Mort de Victor Massé.

15 h. 05 FEUILLETON THEATRAL
par Robert de Beauplan

15 h. 15 RECITAL DE VIOLON,
par Pierre Fournier.
au piano d'accompagnement : Marthe Pellas-Lenom.

Etude (Scriabine); Orientale (Karjinsky); Pantomime (M. de Falla); Danse du feu (M. de Falla).

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS
Troisième bulletin.

16 h. « DE TOUT UN PEU... »
avec Victor Pascal, Raymond Legrand et Gus Viseur.
Présentation de Pierre Hiégel et Anne Mayen.

18 h. La semaine économique et sociale du Radio-Journal de Paris.

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 LA BELLE MUSIQUE
Une présentation de Pierre Hiégel.

19 h. La revue critique de la semaine.

19 h. 10 La belle musique (suite).

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR
La Révolution Nationale.

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin.

20 h. 15 COCKTAIL DE NOUVEAUTES
Un tango, c'est un tango, par Paul Meurisse

Sérénade portugaise (C. Trenet), par Rose Avril

Comme une chanson (Tranchant); Notre amour n'a pas fait de bruit (Tranchant) par Jean Tranchant

Le reste est sans importance (A. Siniavine); Un jour qui va finir (P. Larrieu) par Lucienne Delyle

Bel-Ami (Poterat); Le clocher de mon cœur (J. Hess) par J. Hess

20 h. 40 FOLKLORE DES PROVINCES FRANÇAISES
Le Languedoc, par M. Charles-Brun.

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 à 21 h. 15 : Grenoble-Nat. 514 m. 60, Limoges-Nat. 335 m. 20, Lyon-Nat. 463 m., Marseille-Nat. 400 m. 50, Montpellier-Nat. 224 m., Nice-Nat. 253 m. 20, Toulouse-Nat. 386 m. 60.

21 h. 15 à 22 h. 15 : Limoges-Nat., Montpellier-Nat., Toulouse-Nat.
Emissions d'actualité.

6 h. 30 : Informations.
6 h. 35 : Salut aux couleurs.
6 h. 55 : Radio-Jeunesse.
7 h. : Programme des principales émissions de la journée.

7 h. 03 : Bonjour la France.
7 h. 25 : Sports.
7 h. 30 : Informations.
7 h. 40 : Cinq minutes pour la santé.
7 h. 45 : Emission de la Famille française.

7 h. 50 : Dix minutes avec...
8 h. : Ce que vous devez savoir.

8 h. 25 : Programme des principales émissions de la journée.

8 h. 30 : Informations.
8 h. 40 : Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 : L'heure scolaire.

12 h. 30 : Nouvelles de la matinée.
13 h. 30 : Dernières nouvelles.
13 h. 35 : Radio-Jeunesse
18 h. : Revue de presse.

18 h. 30 : Pour nos prisonniers.

18 h. 48 : Nouvelles de la soirée.

19 h. 30 : Informations.
21 h. 10 : Nouvelles de la soirée.

22 h. : Dernières nouvelles.
22 h. 05 : Bonsoir la France.
22 h. 15 : Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. : Musique matinale.
5 h. 30 : Informations en langue allemande.
6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations en langue allemande.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique.
8 h. 30 : Emission enfantine.
9 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

10 h. : Musique variée.
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Le Slogan du Jour. Musique variée.
12 h. 30 : Informations en langue allemande. Déjeuner-Concert.
14 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.
15 h. 30 : Reportage du Front.
16 h. : Musique variée.
17 h. : Informations en langue allemande. Dix minutes de gaieté avec Franz Weber.
17 h. 20 : Musique de fin de semaine.

18 h. 27 : Le Poème du Jour.
18 h. 30 : Le Journal parlé.
19 h. : Reportage du Front. Musique.
19 h. 45 : Revue politique de la Presse et de la Radio.
20 h. : Informations en langue allemande.
20 h. 15 : Grand concert varié.
22 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

0 h. : Informations en langue allemande. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).
19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).



LA MAISON DU JUGE

Roman inédit de
Georges SIMENON

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS

Nommé en province, le commissaire Maigret est averti que des événements étranges se déroulent dans la maison d'un juge de paix en retraite, M. Forlacroix. Maigret commence aussitôt son enquête : un crime a bien été commis, mais différentes pistes s'ouvrent devant le commissaire. Les soupçons se portent bientôt sur un nommé Marcel Airaud. Mais Forlacroix fait, lui aussi, des révélations sensationnelles.

Et voilà qu'un petit juge, célibataire et épicurien, la guettait au coin de la rue, la suivait à distance, prenait derrière elle le train électrique.

Avenue de Paris... Tiens ! le valet de chambre était rentré et avait refermé la porte, cette porte que Valentine avait franchie quelques mois plus tard, en robe blanche de mariée...

Des années magnifiques... La naissance d'un garçon, puis d'une fille... Parfois, l'été, on allait passer quelques semaines dans la vieille bicoque familiale de l'Aiguillon.

— Je vous assure, commissaire, que je ne suis pas un naïf... Je ne suis pas de ceux à qui le bonheur ferme les yeux... Maintes fois, je l'ai regardée avec inquiétude... Mais lorsque vous verrez ses yeux, qui n'ont pas dû changer, vous comprendrez... Rien de plus pur, rien de plus clair... Une voix musicale... Avec ses robes vert eau, bleu pâle, toujours très claires, très neutres, elle semblait descendre d'un pastel...

« Je n'osais pas m'étonner d'avoir donné la vie à un garçon solide, noueux, hirsute, de la vraie graine de paysan... Ma fille ressemblait à sa mère... »

« J'ai su, après, que le père Constantinesco, qui était sans cesse fourré à la maison, était au courant... »

« Attendez... A l'époque dont je vais vous parler, Albert avait douze ans, Lise huit... »

« Je devais entendre un concert, à quatre heures, avec un ami qui a écrit plusieurs ouvrages sur l'histoire de la musique... Il était au lit avec une bronchite... Je suis rentré chez moi... »

« Peut-être verrez-vous la maison ?... Il y a une petite porte dans la grande porte cochère... J'en avais la clef... Au lieu d'entrer par le hall, j'ai pris l'escalier de droite qui conduit au premier étage, où sont les chambres... Je voulais proposer à ma femme de m'accompagner... »



Maigret tira sur le bouton de cuivre et une grosse cloche tinta, aussi grave que dans un couvent. Des pas. Le valet de chambre étonné.

— Je voudrais parler aux habitants de cette maison, s'il vous plaît...

— La laquelle de ces dames ?

— A celle que vous voudrez...

Au même moment, par une fenêtre du rez-de-chaussée, il aperçut deux femmes qui portaient toutes deux des peignoirs de couleurs agressives. L'une fumait une cigarette au bout d'un long tuyau, l'autre une pipe minuscule qui fit sourire Maigret.

— Qu'est-ce que c'est, Jean ?

Un fort accent anglais. Les femmes avaient toutes deux entre quarante et cinquante ans. Dans la pièce transformée en atelier et qui avait dû être le grand salon des Forlacroix, on voyait les chevalets, des toiles d'un modernisme outrancier, des verres, des bouteilles, des objets nègres et chinois, tout un bric-à-brac très Montparnasse.

Maigret fit passer sa carte.

— Entrez, monsieur le commissaire... Nous n'avons rien fait de mal, n'est-ce pas ?... Mon amie, Mme Perkins... Je suis Angéline Dodds... A laquelle de nous deux en avez-vous ?

Beaucoup d'aisance, une pointe d'humour.

— Puis-je vous demander depuis combien de temps vous habitez cet hôtel ?

— Depuis sept ans... Avant nous, c'était un vieux sénateur qui est mort... Avant encore, c'était un juge, à ce qu'on nous a dit...

Domage que le vieux sénateur soit mort ! Il n'avait pas dû, lui, changer beaucoup à cette maison dont Forlacroix lui avait cédé les meubles et une partie des bibelots. Maintenant, un divan chinois rouge et or, surchargé de dragons, jurait devant un trumeau du Louis XVI le plus délicat.

Enfin !... Deux Anglaises originales, évidemment, toquées de peinture, attirées par le cadre prestigieux de Versailles...

— Vous avez un jardinier ?

— Bien entendu ! Pourquoi ?

— Puis-je vous demander de me conduire ou de me faire conduire au jardin ?

Elles y vinrent toutes deux, intriguées. Jardin d'époque, lui aussi, s'efforçant d'imiter en petit les jardins de Trianon.

— Je m'occupais moi-même de mes rosiers, avait dit le juge. C'est ce qui vous explique que j'aie pensé au puits...

Trois puits, aux places qu'on lui avait désignées. Celui du milieu, désaffecté, devait contenir, l'été, des géraniums ou d'autres fleurs.

— Verriez-vous un inconvénient, mesdames, à ce que je fasse piocher dans ce puits ? Il y aura quelques dégâts,



— A laquelle de nous deux en avez-vous ?

c'est certain. Je ne me suis pas muni des pièces nécessaires pour vous obliger à accepter ces déprédations...

— Il y a un trésor ? s'écria en riant une des Anglaises. Urbain !... Venez donc avec une pioche...

Le juge, là-bas, à l'Aiguillon, parlait posément, d'une voix égale, comme s'il ne s'agissait pas de lui.

— Vous savez ce que c'est, un flagrant délit, n'est-ce pas ?... Vous en avez constaté dans des chambres d'hôtel, dans des meublés plus ou moins louches... Il y a des cas... Je crois que tout est venu de ce que l'homme avait un visage vulgaire et de ce qu'il me regardait avec défi... Pourtant, il était ridicule, odieux, à moitié nu, les cheveux ébouriffés, du rouge à lèvres barbouillant sa joue gauche... Je l'ai tué...

— Vous portiez un revolver sur vous ?

— Non, mais il y en avait un dans une commode de notre chambre. Le tiroir était à ma portée... J'ai fait cela froidement, je l'avoue... J'étais plus calme que maintenant... Je pensais aux enfants qui allaient rentrer de l'école... J'ai su après que c'était un chanteur de café-concert... Il n'était pas beau... Il avait d'épais cheveux gras qui formaient bourrelet sur sa nuque...

Maigret s'approcha vivement du jardinier.

— Retirez d'abord le terreau. Je suppose qu'il n'y en a qu'une couche d'une vingtaine de centimètres... Et en dessous...

— Des pierres et du ciment... déclara Urbain.

— Ce sont ces pierres et ce ciment qu'il faut piocher...

Et la voix paisible, qui devenait hallucinante :

— J'ai pensé au puits... J'y ai porté l'homme, ses vêtements, tout ce que j'ai trouvé de lui... Le puits n'était pas très large et, même en tassant, je n'ai pu qu'accroupir le corps... Je l'ai couvert de grosses pierres... J'ai versé plusieurs sacs de ciment... Mais ce n'est pas ça qui a de l'importance...

C'est à peu près vers ce moment que le gendarme avait collé son visage à la vitre et le juge avait haussé les épaules.

— D'une minute à l'autre, ma femme s'était transformée en une sorte de furie... En moins d'une demi-heure, commissaire, j'ai tout appris, de sa bouche, les aventures qu'elle avait eues avant notre mariage, les ruses qu'elle avait employées, la complicité de son père... Puis ses amants multiples, les endroits où elle les voyait...

« Elle était méconnaissable... La bave lui montait littéralement aux lèvres.

« — Et celui-ci, je l'aimais, tu entends, je l'aimais ! hurlait-elle, sans souci des enfants qui venaient de rentrer et qui auraient pu entendre.

« J'aurais dû, n'est-ce pas, appeler la police et déclarer la vérité ? J'aurais été acquitté. Mais mon fils, ma fille surtout, auraient vécu toute leur vie en sachant que leur mère...

« J'ai bien réfléchi, croyez-le, rapidement... C'est inouï ce que les choses apparaissent nettement à notre esprit à ces moments-là...

« J'ai attendu la tombée de la nuit... C'était en juin... Il a fallu attendre très tard... Je suis plus vigoureux que je le parais... Je l'étais surtout... »

Onze heures. La terre, gelée au cours de la nuit, commençait à se couvrir, sous les rayons du soleil, d'une humidité tiède.

— Eh bien ? questionna Maigret.

— Regardez vous-même...

Le commissaire se pencha. Quelque chose de blanchâtre, que la pioche avait défoncé. Un crâne...

— Je vous demande pardon, mesdames, de tout ce dérangement... Soyez assurées que vous ne serez pas inquiétées... Il s'agit d'un déjà très vieux crime... Je vous prierai, jusqu'à ce que les constatations officielles aient été faites...

Le juge n'avait pas menti. Il avait tué un homme. Et pendant près de quinze ans, personne n'en avait rien su, sinon sa femme qui vivait maintenant sur la Côte d'Azur, à Nice, villa des Roches-Grises, en compagnie d'Horace Van Usschen, le Hollandais du cacao.

— Vous prendrez bien un whisky, commissaire ?

Il avait horreur de ça ! Encore plus horreur de parler de cette affaire !

— Il faut qu'avant midi j'aie vu les autorités judiciaires de Versailles...

— Vous reviendrez ?

Mais non ! Ce n'était pas de ce crime-là qu'il s'occupait, lui, mais de la mort, dans une maison de l'Aiguillon, d'un certain docteur Janin.

À croire qu'on laissait tomber de la poudre d'or sur l'avenue de Paris, tant le soleil était fin et pénétrant. Mais maintenant, il s'agissait de faire vite. Un taxi passait.

— Au Palais de Justice...

— C'est à deux pas...

— Qu'est-ce que cela peut vous faire ?

Se faire annoncer. Voir des gens qui le regardaient avec un scepticisme mêlé d'ennui.

Une si vieille affaire ! Est-ce que, vraiment, il était nécessaire de...

Il déjeuna seul, d'une choucroute, à la Brasserie suisse. Il lut le journal sans le lire.

— Garçon ! Vous me demanderez le 41 à La Rochesur-Yon... Priorité police... Un instant... Vous me demanderez aussi la prison...

La bière était bonne, la choucroute possible, très possible, et il réclama une seconde paire de saucisses. Tant pis si ce n'était pas très Grand Siècle !

— Allo !... Oui... Elle a été calme ?... Fort bien... Vous dites ?... Elle a réclamé un piano ?... Qu'on lui en loue un... Mais si !... Je m'en porte garant... Son père payera tout ce qu'il faudra... Seulement, vous, si jamais vous quittez votre couloir ou si elle s'échappe par la fenêtre...

À la prison, rien à signaler. Le juge Forlacroix avait reçu à onze heures la visite de son avocat et s'était entretenu paisiblement avec lui pendant une demi-heure.

CHAPITRE SEPTIEME

« VOUS LE DEMANDEREZ
AU COMMISSAIRE... »

C'était une joie de descendre à huit heures du matin, l'escalier trop étroit dont la rampe de pitchpin brillait dans le soleil, de trouver l'auberge vide, d'aller prendre place à la table habituelle où le couvert était dressé, avec un bol de grosse faïence, du saucisson de ménage et des crevettes pêchées du matin.

— Thérèse ! appela-t-il en s'asseyant. Mon café...

Ce fut la patronne qui l'apporta.

— Thérèse est allée chez le boucher...

— Dites donc, patronne... Je ne vois personne au port, bien que la mer soit basse... Est-ce que les gens d'ici ont peur du froid ?

— C'est la morte eau... répondit-elle.

— Comment ?

— On ne peut pas aller aux bouchots par les petites marées...

— De sorte que les bouchoteurs ne travaillent que la moitié du temps ?

— Que non ! La plupart ont de la terre, du marais, des bêtes...

Même Méjat qui fut bien accueilli, en dépit de sa brillante et d'une ridicule écharpe d'un vert par trop foncé.

— Assieds-toi... Mange... Et dis-moi ce que tu as découvert chez cette pauvre vieille...

Il s'agissait de la mère de Marcel. A dire vrai, Maigret n'avait pas été fâché de se décharger de cette mission sur l'inspecteur.

— ...Une vieille maison du pays, n'est-ce pas ?... De vieux meubles qui sentent le temps jadis... Une caisse d'horloge avec un balancier de cuivre qui étire paresseusement un reflet...

— Vous n'y êtes pas, patron... La maison est repeinte à neuf tous les ans... On a changé l'ancienne porte pour mettre à la place une porte moderne garnie de faux fer forgé... Les meubles viennent d'un grand magasin du boulevard Barbès...

— Elle a commencé par t'offrir à boire...

— Oui...

— Et tu n'as pas été capable de refuser...

Le pauvre Méjat se demanda quelle faute il avait commise en acceptant un verre d'eau-de-vie du pays, une mirabelle parfumée.

— Ne rougis pas... Je pense à quelqu'un d'autre...

Peut-être à lui, quand il buvait et mangeait dans la maison du juge ?

— Il y a des gens capables de refuser et d'autres qui ne le sont pas. Tu allais chez cette vieille pour lui soutirer des renseignements contre son fils et tu as commencé par boire sa mirabelle... Je crois que le juge, lui, est un homme capable de refuser... De refuser n'importe quoi !... Fût-ce à lui-même !... N'essaie pas de comprendre... Elle a pleuré ?

— Vous savez qu'elle est presque aussi grande et aussi forte que son garçon... Elle a commencé par crâner, puis par le prendre de haut... Elle a parlé, si cela continuait, d'aller trouver un homme de loi... Je lui ai demandé si son fils s'était absenté ces derniers temps... J'ai senti qu'elle hésitait...

« — Je crois qu'il est allé à Niort pour ses affaires...

« — Vous êtes sûre que c'est à Niort ?... Est-ce qu'il y a passé la nuit ?...

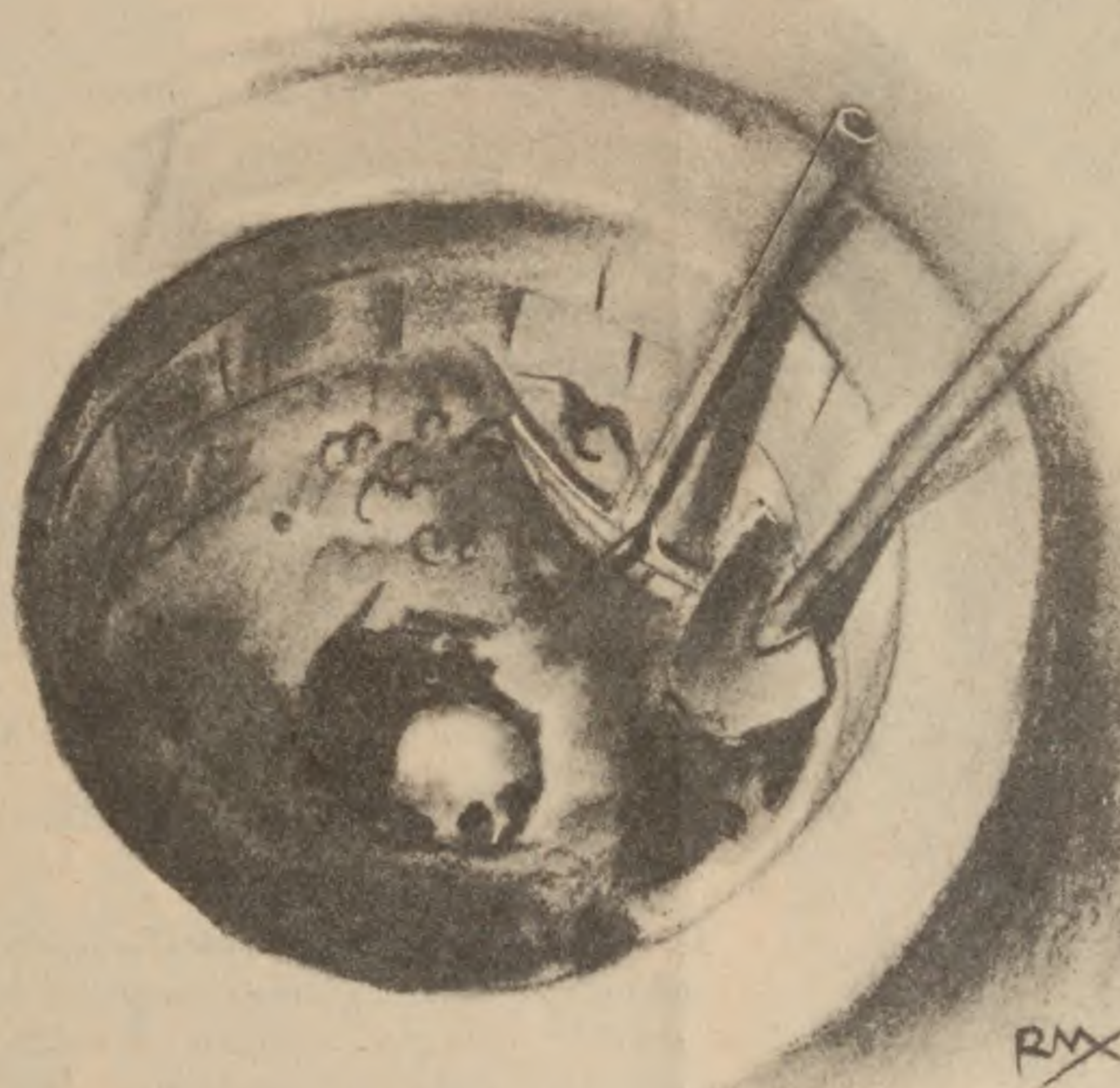
« — Je ne sais plus...

« — Comment pouvez-vous ne pas le savoir, alors que vous vivez tous les deux seuls dans la maison ?... Est-ce que vous accepteriez de me faire visiter les chambres ?... Je n'ai pas apporté le mandat,

mais au cas où vous refuseriez...

« Nous sommes montés au premier... Là, c'était bien la vieille maison, les vieux meubles, comme vous disiez tout à l'heure, les vastes armoires, les bahuts, et des agrandissements photographiques.

(A suivre.)



Quelque chose de blanchâtre que la pioche avait défoncé.

(Illustrations de Raymond Moritz.)

SPECTACLES DE PARIS

DANS une ambiance émue, dans le souvenir vivant des épreuves subies, la joie du retour, les artistes libérés du *Stalag IX A* nous avaient convié au Gala qu'ils donnaient, le lundi 16 juin, au théâtre du Gymnase.

Et, au sentiment d'allègement de se sentir en terre de France ne manquait de se joindre toute la reconnaissance — ne marchandons pas les mots — pour les sentiments justes et compréhensifs que n'avaient pas cessé de leur prodiguer ceux qui avaient la tâche de garder nos chers prisonniers. Mais comment décrire l'émotion qui nous étreignit plusieurs fois lorsque Jean Mariat parla si simplement, rappelant les souvenirs de captivité communs à tous ceux du *Stalag* ?

Les plus hautes personnalités étaient présentes, et j'ai remarqué : Mme Abetz, Son Excellence M. l'ambassadeur Scapini, le ministre Otto Schleier; Son Excellence M. l'ambassadeur de Brinon, empêché, s'était fait représenter par le général Bridoux, Mme la Générale Huntziger, Mme et M. Jean Luchaire, MM. Zucarelli et Paul de Montaignac des *Nouveaux Temps*, Georges Suarez, directeur d'*Aujourd'hui*, Morin, recteur

de l'Université de Paris, Marcel Carné, André Paulvé, baronne de Bellet, etc., etc...

Le rideau se leva sur le quintette d'accordéons swing de Ded Lambert. Puis, dans un sketch, Daniel Lecourtois et Bernard Blier. Un sketch humoristique, joué par Yvonne de Bray, Charpini, Marguerite Louvain et Violette Morris obtint beaucoup de succès et mit la salle en gaité. L'excellent violoniste Michel Warlop, avec Collot et Jerry Mingo, tous trois récemment libérés, furent appréciés comme ils le méritaient. Jean Weber nous dit des œuvres de prisonniers de guerre; Cécile Sorel et Georges Vitray jouèrent une scène de « Madame Capet ». Ils furent longuement applaudis.

Puis ce fut le tour de Mario Podesta et de l'excellent orchestre de Raymond Lgrand qui accompagna Jean Davy dans un de ses poèmes : « Le Noël du Prisonnier », dont la partie musicale était de Michel Warlop. Le jeune François Périer dirigea une vente aux enchères avec tact et une savante malice. Le programme se termina par quelques airs chantés par Lucy Léger, la charmante femme de Jean Davy, et Jane Pierly chanta des chansons de Marins, écrites au *Stalag* par Maurice Thiriet et Robert Bogdali, un jeune qui a beaucoup de talent.

En résumé, un très beau spectacle au profit d'une belle œuvre.

**

Après *Andromaque*, Mme Tonia Navar vient de jouer *Phèdre* ! Pauvre Racine ! ! !

Mme Tonia Navar fait, d'ailleurs, les choses en grand ! Elle a baptisé ces représentations : « Les galas de la Tragédie Française ». Pas davantage ! ! !

Peut-être ces galas nous réservent-ils d'autres surprises et y verrons-nous Mme Tonia Navar y jouer *Monime* ou *Iphigénie*. *Chi lo sa* !

**

Indubitablement est un drame policier, remarquable par les rebondissements de l'action. Cette énigme que nous proposent MM. Kistner et Giquel est fort adroite, le texte direct et précis. C'est une pièce bien faite et il est amusant, au cours de l'entr'acte, d'écouter les spectateurs échanger leurs avis au sujet du mystérieux assassin.

Quand vous irez voir *Indubitablement*, vous deviendrez, malgré vous, détective pour quelques instants.

Le grand comédien Constant Rémy ne joue pas. Mais il s'est occupé de la mise en scène qui est très soignée. Jacques Varennes, dans le

Jacques Varennes

(Photo Radio-Paris-Baerthélé)

(Ph. Radio-Paris-Baerthélé)

(Photo Harcourt)

BŒUF SUR LE TOIT

43, av. Pierre-1^{er} de Serbie — Ely 83-80
le pianiste **DOUCET**
Ernest Cadine, le ballet Vronska
et NILA CARA
de 20 h. à l'aube. — Diners. — Soupers.

rôle de Kern, est magnifique, hallucinant. Jacques Ferréol est le juge d'instruction borné et vaniteux : il est très naturel et a droit à des compliments. M. Pierre Abadie est l'annamite Yu-Kan. Mmes Denyse Desprès et Jeanne Lugan ne font que quelques apparitions.

Anne Mayen.

MONTE-CRISTO

Le cabaret-restaurant le plus élégant de Paris
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
ORCHESTRE TZIGANE
Ouvert à partir de 19 heures
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

SHÉHÉRAZADE MONICA

FAMEUX CABARET
DINERS, SOUPERS à partir de 22 h.
3, rue de Liège - Tri. 41-68 et 85-20

LES 3 VALSES

3, rue Vernet (Ch.-Élysées) Bal. 22-04. Dir. Suzy Fabry
TESTERINI
présente tout un programme d'attractions
JOÉGUY
la célèbre pianiste compositeur, ses succès :
Un avion tout blanc, Nuits de Bohême
On dîne, on chante, on rit, on s'amuse

Tous les soirs au Diner du NIGHT-CLUB

6, rue Aristide-Houssaye ÉLY. 63-12
SKARJINSKY
chante et présente
RENÉE BELL **CLAUDINE SAXE**
la révélation 1941 la chanteuse internationale
YVONNE LIRE — **DETT** et **BOB**

CHEZ ELLE

16, rue Volney. Opé. 95-78
JACQUES PILLS
Colette Vivia et tout un programme artistique.
Les 2 orchestres : Wagner et Verney

THÉÂTRE DES MATHURINS

-o- M. HERRAND, J. MARCHAT -o-

LE PAVILLON BRULE

Soirées, 20 h. (sauf lundi)
Matinées, Samedis, Dimanches, 15 h.

A LA MICHODIÈRE

HYMÉNÉE

par **ÉDOUARD BOURDET**
Tous les soirs à 19 h. 30. Mat. Sam. Dim. 15 h.

JOCKEY

127, Bd Montparnasse (Métro: Vavin)

Le plus ancien et le plus gai

CABARET

ORCHESTRE - ATTRACTIONS
Ouvert toute la nuit.

chez SUZY SOLIDOR

CABARET à 21 heures, avec

HENRY BRY

MONA GOYA et CHRISTIANE NERE

A LA VIE PARISIENNE, 12, Rue Sainte-Anne
Richelieu 97-86

MONICO

Le cabaret chic, net, gai de Montmartre

Attractions variées, soupers,

bar. De 21 h. 30 au matin

66, rue Pigalle (Métro Pigalle) - Tél. : TRI.57-26

(Photo Harcourt.)

Ci-dessous : YVONNE DE BRAY,
M. LOUVAIN, CHARPINI, VIOLETTE
MORRIS.

(Photo Radio-Paris-Baerthélé.)



Deux jeunes auditrices et leur maman. — 1° *Où voir et entendre Jean Piver dont vous aimez les présentations ?* — Jean Piver se fait applaudir dans les cabarets, notamment au « Coucou » et au « Caveau de la République ». — 2° *Pourquoi ne pas entendre plus souvent Edith Piaf ?* — Radio-Paris n'a pas négligé cette excellente artiste mais se fait un devoir de varier ses programmes. Et c'est par son éclectisme que ce poste obtient les suffrages de tous ses auditeurs. — 3° *Quelques renseignements sur Roméo Carlès.* — « Sidicacahuette » envoie tous ses compliments à ses deux jeunes auditrices et à leur maman, et leur fait savoir qu'il a vu le jour, il y a près de quarante ans, sous le ciel d'Oran. Il regrette que vous n'avez pu le voir dans la revue du « Coucou » qui vient de quitter l'affiche. Nous publierons sa photographie.

Une fervente lectrice de Clamart. — *Quelques renseignements sur Line Viala, dont elle est une admiratrice.* — Cette belle artiste, grande, brune, élégante, aux dents éblouissantes, et à l'agréable sourire, fit ses débuts de comédienne dans *Un homme comme les autres*, la pièce de Armand Salacrou. Puis elle se fit applaudir au music-hall dans un tour de chant, s'accompagnant elle-même à l'accordéon. Elle a également paru à l'écran, notamment dans le film : *Le café du port*. Nous publierons sans doute sa photographie dans un de nos prochains numéros.

Un admirateur de Pierre Hiégel. — 1° *Aimerait avoir, dans « Les Ondes » le programme de l'émission « La Belle Musique » du samedi.* — Nous nous efforcerons de vous donner satisfaction dans la mesure du possible. — 2° *L'Opéra-Comique reprendra-t-il « Le Barbier de Séville » ?* — Le chef-d'œuvre de Rossini a été donné le dimanche 22 juin en soirée.

Mme Dupuy, Paris. — *Tino Rossi a-t-il tourné dans « Adémaï, aviateur » ?* — Ce n'est pas Tino Rossi mais Noël-Noël qui a tourné dans ce film. Tino Rossi est reparti dans le Midi tourner un nouveau film. Dès son retour nous lui poserons les questions qui vous intéressent et nous nous efforcerons de satisfaire votre curiosité à son sujet.

M. D. 19. — *Quel est le prix du timbre pour un écriteau destiné à être placé chez un commerçant.* — Cela dépend de la dimension de votre annonce. Le bureau de tabac qui délivre les timbres vous renseignera. Il faut noter que le montant des affiches placées à l'intérieur est le double de celles placées à l'extérieur.

Mlle Hélène J., Esbly. — 1° *Désire avoir les numéros 1 et 2 du journal « Les Ondes ».* — Adressez-vous à l'Administration de ce journal, 82, boulevard des Batignolles, en envoyant, en timbres-poste, le montant des deux numéros. — 2° *Tino Rossi est-il Français ?* — Originaire de la Corse, Tino Rossi est donc bien Français.

Mme Riquet, Roubaix. — *Le numéro 5 des « Ondes » manque à ma collection.* — Adressez-vous à l'Administration de ce journal, 82, boulevard des Batignolles, en envoyant, en timbres-poste, le montant du numéro. Au sujet de votre seconde question, nous pouvons vous assurer que nous faisons suivre à leurs destinataires toutes les correspondances qui leur sont adressées.

SALLE LANCRY

10, rue de Lancry

JEUDI 3 JUILLET, à 20 heures précises GRANDE SOIRÉE DE GALA

organisée par

“ VIVRE ET SOURIRE ”

au profit du Secours National
Œuvre philanthropique pour les
Hôpitaux, Sanas, Maisons de Retraite
avec le concours de vedettes
de la radio et du music-hall.

Location : au Siège Social, 4, rue Saint-Hubert, tél. : Roq. 17-82.

Établ' D. S., 50, rue Rochechouart, tél. : Tru. 86-07.

Édition Durand, 4, pl. de la Madeleine, tél. : Opé. 62-19.

Salle Lancry, 10, r. de Lancry, tél. : Nord 82-01.

Saviez-vous que l'écriture révèle le caractère, les aptitudes ? Analyse graphologique confidentielle contre mandat 20 ou 50 francs. Textes confiés renvoyés.

GRAPHOLOGIE DEBERGUE,

41, av. Porte-de-Villiers, Neuilly-sur-Seine.

Violetta n° 2. — *Quelle est la raison du silence du ténor Louis Arnoult ?* — Louis Arnoult n'est pas à Paris actuellement. Cependant son silence n'est pas complet et Radio-Paris vous a souvent fait entendre sa voix dans les concerts de musique enregistrée.

Mlle Laure Pupin, Clamart. — *Cours de langue allemande.* — Nous avons demandé à l'école de la rue Joubert de vous faire parvenir toutes indications que vous désirez.

Mlle Coulette, Levallois. — *Une photographie d'André Claveau en couverture des « Ondes » ?* — Nous avons déjà publié la photographie d'André Claveau. Quant à la couverture, il n'y en a qu'une par semaine !... Nous tiendrons compte de votre désir dans la mesure de nos possibilités.

A. G., Saint-Omer. — *Désire que Radio-Paris donne le nom des speakers du « Bulletin d'Information » et de la « Revue de la Presse ».* — Nous transmettons votre désir à la Direction du Poste Radio-Paris.

C. V., P. V., Bois-le-Rol. — *Quels sont les disques de présentation des deux émissions « Puisque vous êtes chez vous » et « Nos poètes s'amuse » ?* — 1° Extrait de *Fêtes*, de C. Debussy. — 2° Il s'agit d'un air spécialement composé pour cette émission.

Mme H. T. — *Voudrait entrer en rapport avec une jeune fille allemande résidant*

à Paris. — L'Institut allemand, qui organise des cours de langue allemande, pourra peut-être vous donner une indication à ce sujet. Voici son adresse : 57, rue Saint-Dominique.

M. Joubert, Boulogne. — *Où s'adresser pour faire de l'entraînement sportif ?* — Le Commissariat aux Sports, 11, rue Scribe, vous donnera tous renseignements à ce sujet.

Michel Bolsmare. — *Y a-t-il un poste de radio donnant des cours d'allemand ?* — Pas en ce moment, du moins à notre connaissance.

Une petite auditrice de dix-huit ans. — 1° *Voudrait voir dans les Ondes des recettes de cuisine et conseils pour soins de beauté.* — Les Ondes ont déjà publié et continuent à publier les recettes du professeur de Pomiane. En ce qui concerne les « soins de beauté », nous avons bien l'intention d'en donner lorsque la place nous le permettra. — 2° *Publier les photos de Roger Toussaint, de Patrice et Mario et de François Perrier.* — Nous avons publié la photographie de Roger Toussaint dans notre précédent numéro. Vous verrez sans doute prochainement celles de vos autres amis.

R. D., La Frette. — 1° *A quand le résultat du Concours de l'Insigne de la « Rose des Vents » ?* — Très prochainement. Les projets reçus sont fort nombreux. Le jury opère actuellement une première sélection et ce sont les lecteurs des Ondes qui seront appelés à voter pour le choix définitif de cet insigne. — 2° *Donner les programmes de la Radio-Allemande et de Radiodiffusion Nationale avec plus de précision...* — Cher auditeur, il faut tenir compte de l'effort que nous avons déjà accompli pour vous être agréable. Nous poursuivons du reste cet effort et nous améliorons sans cesse la présentation et la sélection de nos programmes.

Une curieuse. — *Est-ce la même artiste qui, dans le film Cora Terry, joue les deux rôles principaux ?* — Parfaitement exact ; la belle artiste Marika Rökk tient, en effet, le rôle de Cora Terry et celui de sa sœur. N'est-il pas vrai que voilà une belle réalisation cinématographique ?

Renée, Lillebonne. — *Le sympathique Roger Toussaint faisait-il partie de l'orchestre Fred Adison ?* — Oui, chère auditrice. Rien n'échappe à votre perspicacité.

Un lecteur et un auditeur. — *La photo de Pierre Hiégel ?* — Nous avons déjà publié la photographie du sympathique collaborateur de Radio-Paris. — *Entendre la grande Pâque russe de Rimsky-Korsakoff.* — Nous transmettons votre désir à Radio-Paris, qui fera sans doute l'impossible pour vous être agréable.

A.-L. Thomas. — *Publier la photographie de Raymond Asso.* — Nous publions les photographies des artistes, auteurs, compositeurs et orateurs qui se font entendre au micro de Radio-Paris. Raymond Asso peut un jour figurer parmi eux.

Jacques Guillot, Evreux. — 1° *L'éditeur du livre Le Bar de l'Escadrille, de Roland Tessier ?* — Le livre de Roland Tessier est édité chez Baudinière, 27 bis, rue du Moulin-Vert, Paris. — 2° *Un article sur Raymond Legrand et son orchestre.* — Nous espérons que le n° 9 des Ondes vous aura donné satisfaction à ce sujet.

CONCOURS DES INSIGNES DE “ LA ROSE DES VENTS ”

De nombreuses lettres nous demandent des nouvelles du Concours d'insignes « Rose des Vents » organisé par *Les Ondes* et Radio-Paris.

Nous informons nos lecteurs que notre initiative a eu le plus grand succès et que des milliers de projets nous sont parvenus.

Actuellement nous opérons une sélection parmi tous ces projets; c'est cette sélection que nous publierons prochainement dans nos colonnes, et sur laquelle nos lecteurs auront à statuer, ainsi que nous le disions dans le n° 4 des *Ondes*.

LA VIE SAINÉ

QUE FAIRE
EN

ATTENDANT LE MÉDECIN

LA LESSIVE DE BÉBÉ

Vu la grande importance des lainages dans l'habillement de bébé, il convient que nous en parlions ensemble.

Les lainages tiennent bien chaud au bébé, seulement, un lainage feutré ne protège pas l'enfant contre le froid et, d'autre part, les lavages répétés feutrent la laine.

Il faut donc faire très attention pour conserver à la laine toutes ses qualités. Tout d'abord, laver les lainages dans de l'eau tiède savonneuse que vous obtiendrez en râpant du savon ou avec un savon liquide. Ensuite, rincer dans une eau à la même température, ceci est très important. Ne tordez jamais, agitez simplement les lainages dans l'eau et essorez-les légèrement avec la main. Laissez sécher à plat sur une table recouverte d'un linge propre.

Voyons, maintenant, le lavage du linge de bébé. Rien n'est plus simple que la lessive journalière, à condition qu'elle se fasse le plus vite possible et que l'on n'accumule pas le linge sale.

Faites tremper les couches dès qu'elles ont été souillées. Après le trempage, chaque pièce sera savonnée avec du savon ordinaire ou, à défaut, de la pâte de savon. On fera bouillir une demi-heure dans cette eau savonneuse.

L'opération la plus importante est le rinçage. Rincez beaucoup, car tout ce qui reste imprégné dans le linge se redissout plus tard, quand l'enfant se mouille et risque de lui irriter la peau. Pour la même raison, n'employez jamais ni lessive, ni bleu, ni eau de Javel.

Faites sécher votre linge à l'abri de la poussière et repassez avec un fer très chaud; cette dernière opération le stérilisera.

Pour tous les savonnages et lessivages des vêtements appartenant au bébé, les instruments servant à cet usage (petite lessiveuse, cuvettes, etc.) devront être rigoureusement propres et réservés spécialement à cet effet.

M.-H. Flamand.



LITS ET VOITURES D'ENFANTS FRANCIA



69, rue de Clichy, PARIS
Choix formidable de chariots garnis, landaus, charrettes, fauteuils, parcs, baignoires. Tout pour bébé.

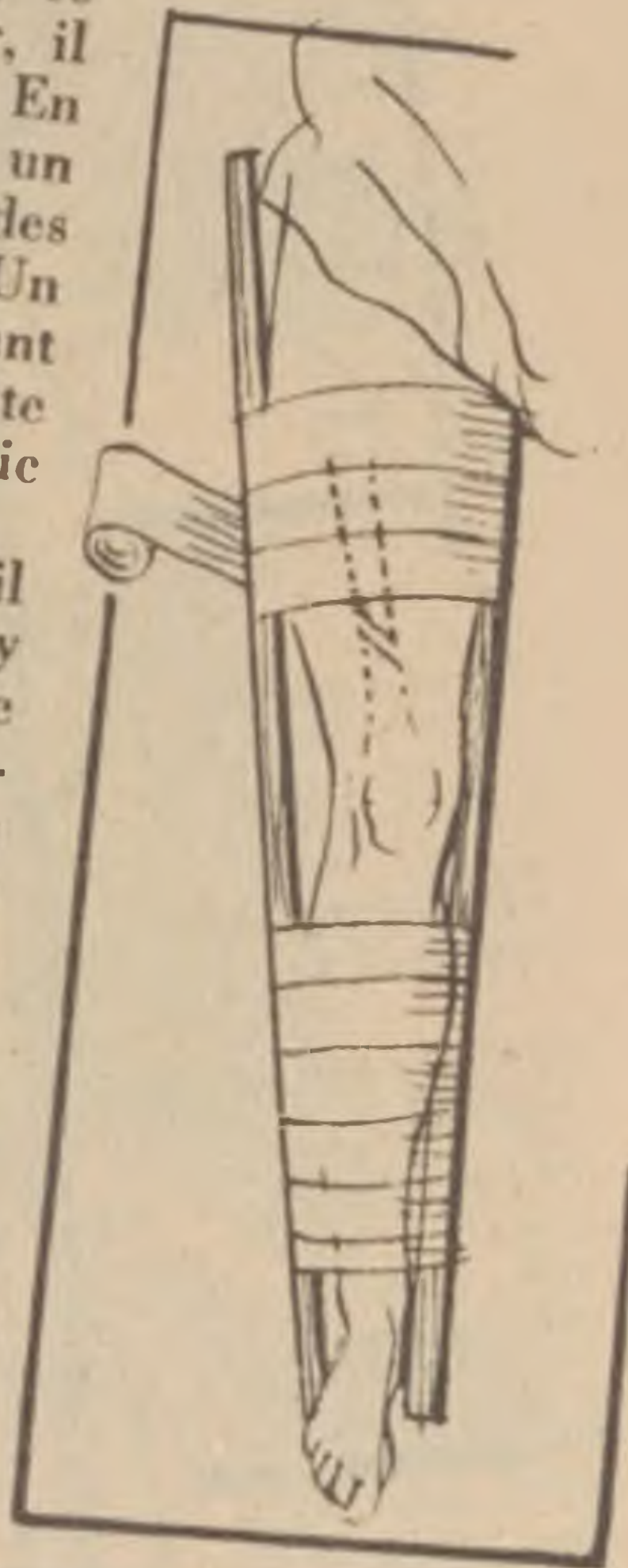
Catalogue N° 55 franco contre ce BON

UN sujet à l'occasion d'une chute se fait une fracture. Si cette fracture siège au membre supérieur, le blessé se relève, mais pour éviter les mouvements, source de douleur, il maintient son membre malade avec le bras sain. En pareil cas, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est d'immobiliser le bras dans une écharpe et le chirurgien fera le reste.

Si la fracture siège au membre inférieur, le blessé ne pourra se relever. Pour le déplacer, il faudra prendre les plus grandes précautions. En effet, à l'occasion de mouvements maladroits, un des fragments peut déchirer des muscles ou des vaisseaux, entraînant une hémorragie grave. Un fragment peut venir percer la peau, transformant une fracture fermée en fracture ouverte, sujette ainsi à l'infection, et de ce fait d'un pronostic plus sérieux.

En cas de fracture du membre inférieur, il faut tout d'abord immobiliser le membre, on y parviendra en mettant de chaque côté de la jambe des tuteurs. Ces tuteurs pourront être deux cannes, ou deux planchettes, et ils seront maintenus à l'aide de quelques tours de bande, à défaut de bande, on se servira d'une ceinture ou de ficelle. Si la fracture siège à la jambe, les tuteurs iront du genou au pied. Si le siège est à la cuisse, on mettra les tuteurs sur toute la longueur du membre, afin qu'il soit immobilisé en totalité. Une fois l'immobilisation réalisée, et à ce moment seulement, on placera le blessé sur un brancard; si on n'en a pas sous la main, on se servira en place d'une porte ou d'une échelle.

Dr P.-J. M.



CONSERVES ET CONFITURES

Il paraît que l'année sera bonne. Tous ceux qui cultivent un petit lopin de terre auront des fruits, auront des légumes. Ils en mangeront cet été. S'ils sont prévoyants, ils en mettront en conserve pour cet hiver.

Le mieux est de stériliser, à la chaleur, les fruits et légumes, dans des bocaux hermétiquement clos. Vingt minutes de chauffage au bain-marie en ébullition suffisent pour stériliser les fruits. En cinquante minutes, les légumes sont bons à être conservés.

On peut aussi immerger les légumes dans de l'eau froide, salée à trente pour cent. C'est là une très bonne méthode de conservation. Il est bon d'échauffer les légumes avant de les plonger dans la saumure qui assurera leur conservation pendant des mois.

Quant à la question des confitures, elle est plus complexe. Il n'existe pas de confiture sans sucre. Le sucre doit constituer, en poids, soixante pour cent de la confiture. On peut employer n'importe quel sucre : sucre de canne, de betterave, ou sucre de raisin.

Aucun édulcorant ne peut remplacer le sucre dans la préparation de la confiture. La saccharine ne peut jamais remplacer le sucre.

On peut tenter de se servir du sucre contenu dans le fruit lui-même. Il faut, pour cela, faire cuire pendant cinq heures la pulpe de fruits, pour l'évaporer jusqu'à consistance pâteuse. C'est là, la technique employée pour faire le raisiné, en partant du jus de raisin très sucré. La seule critique à faire à ce procédé est la dépense très grande de combustible.

Edouard de Pomiane.



M. Sauwape

DÉBUT

- Pourquoi criez-vous si fort ?
- ... à cause des auditeurs lointains !

La Ferme, le Jardin, les Champs.

LES CAVES DE BEAUNE



ES caves à vins, de Beaune, ont des particularités très intéressantes. Beaune étant une ancienne ville fortifiée, certaines caves ont été construites dans les anciens fossés de la ville. Quelques-unes ont plusieurs étages. D'autres sont les sous-sols des anciens bastions et, en les visitant, on suit, à quelques mètres sous terre, les fondations de constructions encore existantes ou détruites.

Dans la ville même, il existe de curieuses caves et nous avons visité une des plus intéressantes, sous la conduite de M. Maurice Drouhin.

— Permettez-moi de vous précéder, nos caves forment un véritable labyrinthe. Devant vous, les fondations d'un mur qui faisait partie de l'enceinte gallo-romaine de Beaune. Remarquez les pierres plates, posées en oblique. Nous voici maintenant sous le palais des ducs de Bourgogne. Ces caves appartenaient au château.

Une porte basse, une voûte, qui nous obligent à courber la tête.

— Nous venons de passer sous l'ancien Hôtel-Dieu et nous pénétrons dans les caves de l'ancien Doyennat des ducs de Bourgogne.

Nous traversons un mur de quatre mètres d'épaisseur.

— Ici, ces caves faisaient partie du vignoble des rois de France.

Nous nous courbons encore pour entrer dans un caveau très fortement voûté, haut à peine de deux mètres.

— Ici, continue M. Drouhin, nous sommes sous l'emplacement de l'an-

cienne église Sainte-Baudelle, détruite au XII^e siècle. Vous voyez encore les soubassements des piliers et, dans ce coin, les fonts baptismaux où l'on baptisait les chrétiens par immersion.

Un contraste frappant : une cave haute de six mètres, aux voûtes ogivales supportées par deux piliers carrés.

— C'était la crypte de l'église Sainte-Baudelle. Pour sortir, nous allons traverser la rue d'Enfer, mais à deux mètres de profondeur.

Un escalier, et nous revoyons la lumière du jour, ravis de ce voyage sous les monuments et dans le passé de la ville de Beaune, capitale vinicole de la Bourgogne.

Jacques Dutal.

DANS VOTRE JARDIN

Les *altises*, petits insectes sauteurs vert bleuâtre sont combattus avec la poudre de *roténone*.

Les *courtillères* avec deux épandages, à deux ou trois semaines d'intervalle, en mai et juin, de brisures de riz ou de maïs imprégnées de *phosphore de zinc*, poison violent dont l'emploi est réglementé. Il faut donc prévenir la direction des Services agricoles de votre département, qui fait procéder à la destruction.



Pour les *escargots* et *limaces*, faire des petits tas d'appâts au métaldéhyde appelé couramment méta et parfois, bien à tort d'ailleurs, alcool solidifié.

Pour le *doryphore*, obligation est faite aux titulaires de jardins ouvriers, de le combattre, mais dans les jardins, les produits arsenicaux étant interdits, il faut, après avoir ramassé les adultes, puis les pontes, sous les feuilles, poudrer au *roténone*.

Pour un are : 200 gr. de poudre — répéter trois fois — donc, faire provision de 5 à 600 grammes de poudre de roténone pour 100 m² de pommes de terre et pour trois poudrages.

LE CARPOCAPSE OU VER DES FRUITS



Le ver des fruits est la larve d'un petit papillon qui apparaît vers le milieu de mai, jusqu'à fin août, et qui cause au verger des dégâts considérables.

Comment lutter contre le ver des fruits ?

La chenille erre à la surface du fruit en mordillant l'épiderme. Le traitement consiste donc à empoisonner l'épiderme du fruit.

On emploiera les arsénates et, de préférence, l'arséniate diplombique, ou l'arséniate d'alumine, en pulvérisation aux doses suivantes :

Avec les préparations en pâte : 1 kg. pour 100 l. d'eau ;

Avec les composés en poudre : 0 kg. 600 à 0 kg. 700 pour 100 l. d'eau.

On effectuera ces pulvérisations à l'aide d'appareils à pression préalable



de 6 à 8 kilos pour les petites exploitations, aux grandes exploitations des appareils de 12 à 15 kilos.

Sur les variétés hâtives, deux traitements, la loi interdisant les pulvérisations au cours des deux mois qui précèdent la récolte.

Sur les variétés tardives, faire un troisième traitement, trois semaines après le second.

On a souvent intérêt à mélanger les bouillies arsenicales aux bouillies bordelaises ou aux bouillies sulfo-calciques. On protège ainsi contre le ver et la tavelure.

La loi interdisant aussi les pulvérisations arsenicales sur les arbres plantés au voisinage des cultures maraichères, il faut pratiquer l'ensachage après une pulvérisation à la bouillie sulfo-calcique, car le sac protège contre le carpocapse, mais pas contre la tavelure.

Pierre Aubertin.

LE CONTRAT DE SALAIRE DIFFÉRÉ

Sont bénéficiaires : les descendants fils ou filles de tout exploitant agricole, propriétaires, fermiers ou métayers qui remplissent les conditions suivantes :

1° Etre âgé de plus de dix-huit ans ;
2° Participer effectivement à l'exploitation ;

3° Ne pas être associé aux bénéfices ni aux pertes ;

4° Ne pas recevoir de salaire en argent.

La loi a fait effet *retroactif* pour les successions des cinq années qui ont précédé le 30 juillet 1939 et non ouvertes à cette date.



(Photo Yvon.)

Sous la Lampe

La bibliothèque

...Tous ceux qui aiment les lettres seront heureux d'apprendre la sortie d'un livre consacré à notre grande femme de lettres, j'ai nommé Colette.

Gonzague Truc, auquel déjà nous devons d'excellents essais et de bons romans, vient de nous donner, avec *Madame COLETTE* (1), une preuve nouvelle de son talent d'écrivain et de sa connaissance de l'âme humaine.

Ecrire un volume sur un contemporain encore en vie est toujours tâche délicate. Gonzague Truc a su — et il convient de l'en féliciter — nous dévoiler l'âme de Colette. Il n'est pas ici question d'une biographie plus ou moins romancée, encore moins d'un alignement plus ou moins fastidieux de dates et de coupures de journaux.

Je l'ai dit et je le répète : c'est l'âme de Colette que nous retrouvons dans le livre de Gonzague Truc. Nous voyons vivre à nos yeux la Colette que nous imaginons après la lecture de son œuvre. Nous devenons la romancière à travers l'héroïne. Et nous avons l'impression de la mieux connaître, de compter au nombre de ses amis, de pénétrer dans son intimité.

C'est parce qu'il a su nous conduire dans cette intimité de la grande romancière, que Gonzague Truc est un magicien. Mais il n'est pas seulement un magicien de la pensée et du thème. Il est également un magicien du style : son livre est écrit dans un langage clair et direct, varié, où les passages en *puissance* alternent heureusement avec des pages d'une haute envolée.

En résumé, un livre plus passionnant que bien des romans... et mieux écrit ! Un livre à lire.

**

...Le roman de Maurice Granrive, *LES CHEVALIERS DU DESTIN* (2), sort des chemins habituels chers aux romanciers. N'aurait-il que cette qualité qu'il mériterait d'être lu. Mais il en possède d'autres.

L'auteur nous dit que la vérité ne doit appartenir qu'à une certaine élite et, par la bouche d'un de ses personnages, Algénib, il nous révèle cette vérité colossale qui est un peu comme l'œuf de Colomb. Il suffisait d'y penser...

Dans ce roman, on trouve des anticipations millénaires et il est à souhaiter que l'auteur n'ait pas dit son dernier mot en ce domaine. Il connaît admirablement son sujet, scientifique et psychique, qu'il a traité dans de nombreux articles et dans un essai de synthèse qu'on doit considérer comme un modèle du genre.

Vous prendrez un grand plaisir à lire les pages savoureuses et colorées du Ban-

quet de Pentacle ou Banquet de l'Amour. Un bon livre actuel.

**

...Un grand amour, des croquis pittoresques et alertes, une intrigue attachante, un style agréable parce que dépouillé de tout le remplissage fastidieux qui fit les beaux jours d'une autre époque, tel se présente *BULLES DE SAVON* (3), le nouveau roman de Luc Valti.

Le lecteur n'oubliera pas la figure de Martine Sambaz, pas plus qu'il n'oubliera celle de Claude, son cher amant. Leur amour tient en quelques lignes. Mais l'intrigue est si adroitement conduite, les situations se succèdent si intelligemment, le rythme nécessaire est si finement maintenu, que le livre y gagne une puissance d'action et un attrait qu'on aimerait rencontrer dans tous les ouvrages de ce genre.

C'est là l'un des meilleurs romans de Luc Valti.

**

...L'Empire est à l'ordre du jour, et ce n'est pas sans une certaine appréhension, je l'avoue, que j'ai ouvert *POSTE-FRONTIÈRE* (4), roman colonial de René Thomasset.

Bien des auteurs, en mal de copie, ont cru qu'il était aisé de peindre les paysages et de broser la vie de nos belles colonies. Le plus souvent, ignorants de régions qu'ils n'avaient jamais parcourues, ni même vues, ils n'ont réussi qu'à nous faire sourire : leurs pages sentaient le pauvre décor cinématographique, décor de carton-pâte et de peinture gueularde, dont l'ineptie amuse le spectateur le moins averti.

Dès les premières pages de *POSTE-FRONTIÈRE*, on sent que l'auteur est un colonial. Pas une faute, pas une erreur. Tout dans le paysage est placé à sa vraie place.

Ce livre est vite. Pas un instant l'intrigue ne s'arrête. De la première à la dernière page, le lecteur est maintenu en haleine.

Je ne vous dirai rien de l'intrigue : ce livre ne se raconte pas, il se lit.

**

De sobres et émouvants petits poèmes nous sont donnés par Pierre-Louis Picard, dans *ÉCRIT AU BORD DES ROUTES* (5).

Écrits durant l'année 1939-1940, ces poèmes sont des images de guerre. Avec une grande simplicité, le poète-soldat peint l'état d'âme d'un combattant, ses rêves, ses attentes, ses mélancolies.

L'auteur a de la facilité, de la verve. Il sent bien ce qu'il écrit. Quand il aura acquis un peu plus de métier, il sera sans doute l'un de nos meilleurs poètes.

Roland Tessier.

- (1) Editions Corrèa.
- (2) Editions Littéraires de France.
- (3) Editions Simon.
- (4) Editions Baudinière.
- (5) Editions Debresse.

Les disques

MEDITATION SUR UN DISQUE

Sur mon phono, un disque tourne. Une voix rauque et nasale pénètre dans la chambre. Une chanson, franchement populaire, déroule ses couplets. Autour de moi tout change. La voix de Damia suffit à créer cet incessant miracle. Que chante-t-elle ? *La rue de notre amour* (1). Ce genre de romance produit sur mes nerfs le même effet calmant qu'un vieil orgue de barbarie entendu dans le lointain par un matin d'hiver. Une poésie à « quatre sous », une musique volontairement simple, et la rue, cette grande amie, vient nous bouleverser par le côté sentimental qui s'exhale des pavés et des murs gris. Le disque tourne toujours, la voix de Damia, assourdie, étire la rengaine et lui donne une valeur humaine qui remue en moi des replis secrets et inavoués. Sur l'autre face du disque, une chanson d'un tout autre caractère est gravée : *Tourbillons d'automne*. Nostalgique et lancinante, cette valse permet à Damia d'atteindre un pathétique direct et sans emphase.

Ainsi, deux chansons permettent d'exprimer deux climats, deux faces de la vie de tous les jours. Cette vie, diverse comme le temps, changeante comme le ciel. Il est bon parfois de méditer sur un simple disque, qui, placé sur le plateau d'un phonographe, nous oblige à cette sorte d'introspection qui augmente en chacun la connaissance de son « moi » secret.

Pierre Hiégel.

(1) *La rue de notre amour* : musique d'Alexander, paroles de Vandair. *Tourbillons d'automne* : musique de L.-P. Vétheuil, paroles de René Rouzaud. Interprète : Damia. Disque Columbia DF 2807.

**UN LIVRE PASSIONNANT !
HOMMES ET FEMMES, JEUNES ET VIEUX,
VOUS LIREZ**

LE BAR DE L'ESCADRILLE

le dernier livre de
ROLAND TESSIER

L'OPINION DE LA CRITIQUE

Le Bar de l'Escadrille se classe parmi les meilleurs livres de guerre... Ce livre est en même temps qu'un document, un roman passionnant, parce que vécu. Il est très agréablement écrit, avec simplicité et goût.

RABETTE (Paris-soir).

Un tableau humain, sincère, simple, de la vie des combattants de l'air de septembre 1939 à juillet 1940. LA TERRE FRANÇAISE.

Un roman émouvant sur la guerre des ailes françaises en 1939-1940... Un bel ensemble de croquis vifs, alertes, vrais.

JACQUES ET JEAN (Paris-Midi).

256 pages : 18 francs

Dans toutes les bonnes librairies et aux Editions BAUDINIÈRE, 27 bis, rue du Moulin-Vert - Paris, franco contre dix-huit francs par mandat ou chèque-postal : Paris 571-65.

Les Ondes du Cœur

BLANCHES, mauves et bleues, les premières lettres auxquelles je dois répondre sont là sur mon bureau, pensées immobiles qu'il me faudra tout à l'heure cueillir, pour en faire le premier bouquet de ce nouveau courrier ! Blanches, mauves et bleues sur mon bureau, des pensées de jardin achèvent de fleurir, pensées tremblantes celles-là dans le cristal qui les emprisonne, pensées qui vont « finir » bientôt... demain peut-être !

Et je pense soudain qu'aux premières lignes de notre correspondance, le mot « vivre » doit éclater, cri de ralliement, tout de franchise et de simplicité. Les pensées du cœur bien souvent meurent aussi vite qu'elles naissent parce qu'on ne sait pas toujours bien les cueillir, et que bien souvent aussi on sait mal les offrir !

Pensées du cœur... ondes du cœur, jolis mots, mots légers, mots tendres, mots dansant sur une ritournelle toujours la même et qui parle d'amour.

Il faut que vivent, que dansent toutes vos pensées claires ou sombres, joyeuses ou tristes, il faut que ce courrier vous apporte le désir de les cultiver, de les sarcler, de les offrir aussi ; je le répète, on ne sait pas toujours bien offrir tout ce que l'on voudrait donner, on ne sait pas toujours faire de jolis bouquets ; alors on laisse tomber en route les fleurs cueillies que l'on trouvait jolies !

Si vous le voulez bien, nous ferons des bouquets ensemble, nous ferons toutes sortes de bouquets avec toutes sortes de fleurs ; si ce sont des fleurs de serre, nous les soignerons ensemble ; si ce sont des fleurs des champs, nous les « dresserons » ensemble ; si ce sont des « fleurs qui piquent », nous ferons attention aux épines et si même nous nous piquons un peu, cela ne nous fera pas de mal !

Nous saurons, quand il le faudra, jeter les fleurs fanées et mettre des fraîches à la place ! nous saurons aussi cacher des roses dans un livre, et trouver merveilleux des bouquets de quatre sous !

Que vivent vos pensées, toutes vos pensées, que blanches, mauves ou bleues, elles arrivent sur mon bureau, je les accueillerai avec joie et pour mieux accueillir les pensées de vos cœurs, je laisserai se faner mes pensées de jardin !

La Bouquetière.

Suzanne B. — J'ai fait la connaissance il y a trois semaines d'un homme que j'ai aimé dès la première minute. Coup de foudre réciproque d'ailleurs. Il doit malheureusement s'absenter dans un mois pour presque une année et me demande de l'épouser avant son départ. Je ne pourrai pas l'accompagner. Ce mariage rapide est-il raisonnable ? J'ai peur de l'absence !

Que vous soyez mariés ou non, l'absence ne peut être plus ou moins dangereuse ! En vous demandant de l'épouser avant son départ, cet homme vous donne, à mon avis, une magnifique preuve d'amour et le témoignage absolu de sa confiance. Devant de tels dons, ne compliquez rien... Votre acceptation l'aidera à partir et l'idée d'un foyer construit vous soutiendra tous les deux durant votre séparation. — Vous avez beaucoup de chance, je m'en réjouis pour vous !

Marcel C. — Vous avez 34 ans, dites-vous, votre vie solitaire auprès de votre mère paralysée vous pèse, votre petite ville de province est triste et vous me demandez pour vous distraire de vous donner l'adresse de personnes malades avec qui vous pourriez correspondre ! Mais, cher monsieur, je m'y refuse absolument ! Comment, vous travaillez toute la journée dans votre propre maison de commerce, donc en compagnie de votre mère malade, vous n'avez pas de distractions, pas d'amis ! et vous voulez encore ajouter à tout cela d'autres tristesses ! Si votre lettre n'était pleine de délicates pensées, je vous prendrais pour un maniaque ! Vous n'avez pas le droit d'enterrer votre jeunesse ; le devoir de vivre n'est pas dans l'ennui consenti, mais dans l'effort de bien vivre, de savoir vivre ! Vivre pour votre mère est très bien, mais vivre pour vous, pour votre avenir est nécessaire ! Si vraiment vous n'avez aucun moyen de vous distraire, ce qui m'étonne un peu, je vous donnerai volontiers une correspondante, mais sûrement pas une malade ! et vous m'en remercirez.

Cœur en peine. — Mes parents veulent me marier avec un « brave garçon », comme ils disent, et moi je me suis fiancée officieusement avec un homme que j'aime et qui est en train de divorcer. J'en ai parlé à mes parents qui ne veulent rien entendre et qui veulent me marier tout de suite pour que j'oublie.

Ils ont rudement raison vos parents, petite fille ! Laissez donc le monsieur divorcer tout seul et épousez le brave garçon qui vous apporte un bonheur et un cœur tout neuf. D'autant plus que votre divorcé de demain, me paraît d'après vos confidences n'avoir pas attendu d'être libre pour... vous compromettre ! et puisque le « brave garçon » est au courant par vous, épousez-le sans réticences, il le mérite.

Madeleine P. — J'ai 30 ans, et je fais plutôt « vieille fille ». Un collègue de bureau, avec qui je suis sortie quelquefois en compagnie d'une jeune camarade, m'a demandé de l'épouser ! Il a 25 ans et est très jeune de caractère. J'ai peur si j'accepte de faire une bêtise et qu'il s'ennuie vite avec moi.

Réponse : Mademoiselle, vous me paraissez cultiver le complexe d'infériorité ! Si ce jeune homme vous a demandé de l'épouser, c'est que vous lui plaisez, puisque d'autre part vous m'avouez dans votre lettre, n'avoir pas de fortune ! Si vous l'aimez, n'hésitez pas ; cinq ans de différence ne sont pas dangereux pour le bonheur et je connais bien des ménages heureux dans ce cas... Quant à votre côté vieille fille, comme vous dites, en vous mariant... vous le perdrez ! Alors tous mes vœux !



Mon poste de radio

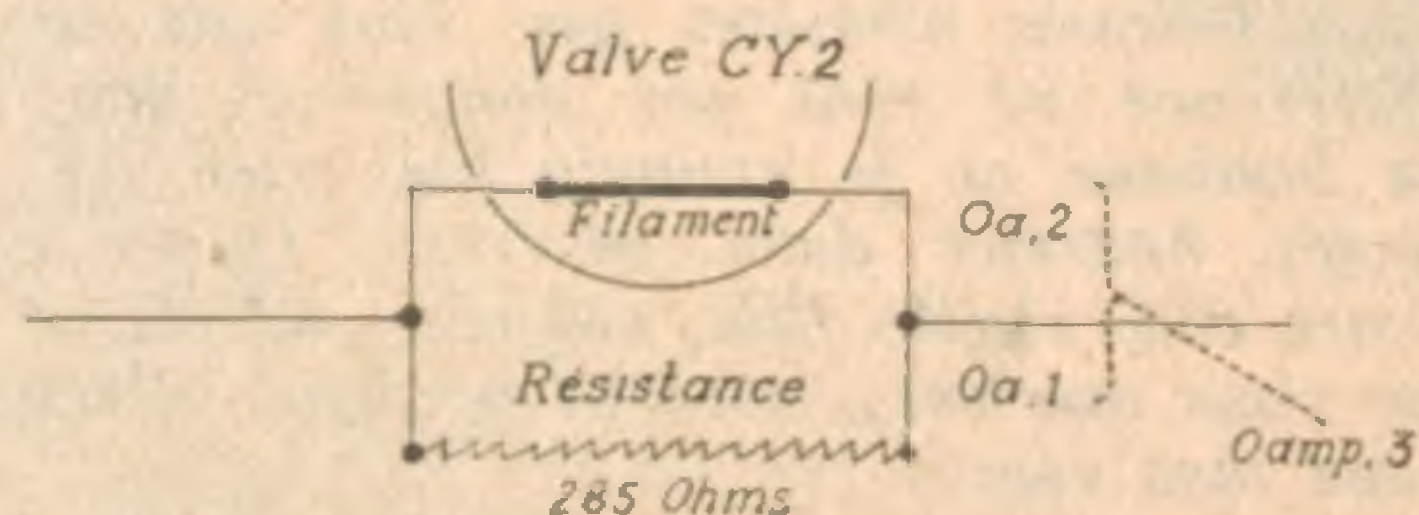
LES LAMPES A REMPLACER

Le remplacement des lampes usagées ou affaiblies pose un problème indiscutable. Certains tubes modernes ont été prévus pour prendre la place d'anciens de caractéristiques moins favorables aux bonnes émissions. Les fabricants ont alors agi sagement en prévoyant un culot identique ne nécessitant pas le changement du support.

Pourtant, il existe une difficulté actuelle, laquelle consiste tout simplement à se procurer un tube identique à celui que l'on rejette après épuisement. Après de vaines recherches, le sans-filiste se demande à très juste titre s'il doit se tenir pour battu et laisser, faute d'un seul tube, son poste au repos.

De toute évidence, les lampes ne sont pas interchangeables pour différentes causes, à commencer par la tension sous laquelle doit fonctionner le filament, ainsi que sa consommation en ampère. Prenons l'exemple d'un « tous courants ». Généralement équipé en lampes américaines, celles-ci ayant leur filament en série, doivent consommer invariablement 0 amp. 3. Certes, il existe dans la série européenne des tubes dont le fonctionnement conviendrait fort bien à ce que l'on désire. Mais deux ennuis apparaissent aussitôt : le changement du support que l'on peut cependant envisager sans crainte et la consommation plus faible (0 amp. 2). Ce dernier point crée une gêne indiscutable de toutes les façons : sur alternatif, c'est l'enroulement de transformateur dont la tension de chauffage ne correspond pas. En tous courants, c'est la consommation dissemblable qui paraît intervenir pour s'opposer à un heureux remplacement. Faut-il alors s'avouer vaincu ?

Par un artifice facile à réaliser, on peut très bien envisager cette manière de faire. Deux valves très rares sont actuellement la 25 Z.5 et la 25 Z.6. La CY.2 que l'on trouve sans trop de mal, la remplace pourtant fort bien sur un récepteur dont les filaments de lampes et valve sont en série. Il suffit tout simplement de disposer cette nouvelle redresseuse, de telle sorte que sa consommation apparente atteigne les 0 amp. 3 demandés. Une résistance de 285 ohms, en parallèle, selon la figure ci-dessous, donne aussitôt la solution du problème et ne demande qu'un support différent.



Le principe de ce dispositif est le suivant : la CY.2 consommant 0 amp. 2, il faut une résistance qui en absorbe 0 amp. 1 puisque $0,2 + 0,1 = 0,3$ (consommation de la valve d'origine). Or, la tension filament de la nouvelle valve étant de 30 volts, la résistance devra avoir une valeur de 30

— soit 300 ohms, théoriquement.

0,1

L'expérience démontre qu'une valeur un peu plus faible, soit 285 ohms, permet de donner à la redresseuse la tension maximale utile à son bon fonctionnement.

Ainsi, le sans-filiste débrouillard arrive une fois de plus à tourner une petite difficulté, en vue de poursuivre son écoute journalière.

Géo Mousseron.

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

J. M. BOURDON, A TROYES :

Ayant procédé à l'installation d'une antenne intérieure, n'obtient pas de bons résultats. Nous soumet le croquis de cette disposition, croquis par lequel nous pouvons voir l'extrémité isolée plus basse que le côté opposé relié au poste.

Une telle disposition est à rejeter. Le côté isolé doit être le plus élevé, par rapport au sol, lorsque l'aérien n'est pas horizontal. De plus, la longueur de 3 m. 50 environ est réellement un peu faible. Certes, votre projet d'antenne près du toit nous paraît préférable, mais une longueur de 1 m. 50 prévue par vous ne peut donner aucun résultat appréciable.

Pour répondre à votre seconde question, nous vous conseillons d'essayer l'antenne-secteur. C'est un simple fil allant de la douille « antenne » de votre récepteur, à l'une des douilles de la prise de courant murale, mais par l'intermédiaire d'un condensateur fixe dont la valeur à admettre peut être déterminée par l'expérience, selon les différentes valeurs que vous possédez. De toutes façons, l'isolement de cet accessoire doit être de 1.500 volts.

J. GIRARDIN, A PARIS (12^e) :

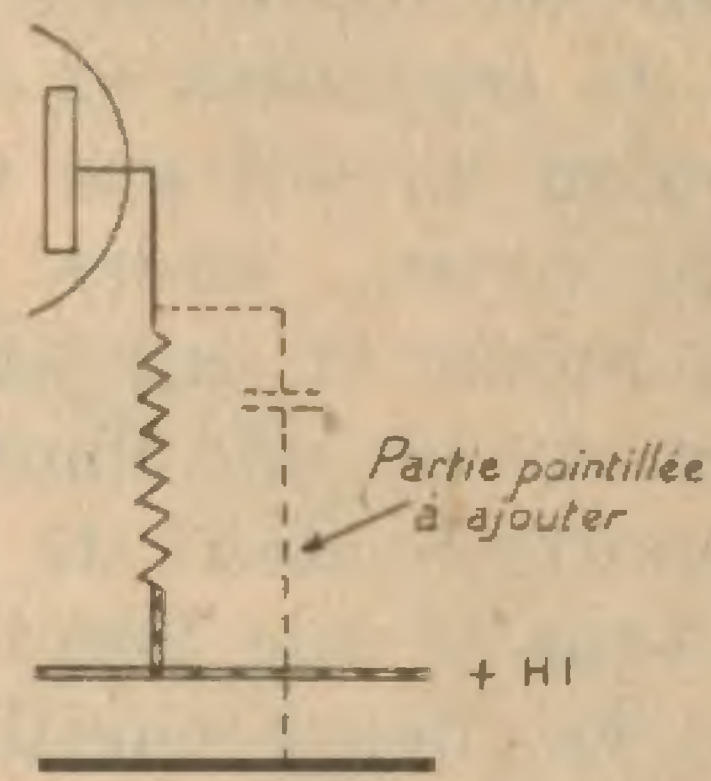
Se plaint d'une gêne provenant de parasites émis par un moteur voisin. Quel remède envisager ?

La meilleure solution serait de vous adresser au propriétaire dudit moteur, en le priant de bien vouloir munir son émetteur de parasites d'un dispositif efficace. Dans le cas où, pour de multiples raisons, il serait impossible de combattre le mal à sa source, il vous resterait la solution de l'antenne antiparasites (forme de boule ou de cage), et munie d'une descente blindée mise à la terre. Pour la suppression totale des parasites industriels, il est parfois utile

d'ajouter, à ce qui vient d'être conseillé, un filtre antiparasites à l'arrivée du courant, près de votre compteur électrique.

D. F., A SAINT-JACQUES-DE-LISIEUX.

Comment se fait-il, qu'en un seul endroit du potentiomètre régulateur de puissance, un hurlement se fasse entendre ? Quelle peut en être la cause ?



Il s'agit d'un phénomène d'oscillation spontanée ou oscillation qui peut être vaincue en dérivant vers la masse une partie des courants HF du circuit. Il faut mettre, entre plaque détectrice et châssis, une capacité dont la valeur, approximativement comprise entre 100

et 1.000 cm., sera à déterminer exactement par l'expérience. (Voir figure ci-dessus.)

R.V.M., A SAINT-MAURICE.

Il existe deux récepteurs dont un seul est en fonction. Faut-il payer double taxe ?

Dès l'instant que le second récepteur est manifestement hors service et enveloppé de telle sorte que son inutilisation soit évidente, vous ne devez la taxe que pour le seul poste en service.

GEORGES BELLEFONT, A RIS-ORANGIS.

Puis-je brancher un poste à détection par cristal de galène dans une pièce ne comportant ni eau, ni gaz, ni électricité ?

Un récepteur de ce type pouvant fonctionner sans aucune source de courant, peut être établi en n'importe quel endroit. Il faut seulement prévoir une antenne extérieure d'une dizaine de mètres de long (fil de cuivre 20/10^e) et une prise au sol à l'aide d'un fil semblable, mais aussi court que possible de préférence.

Les longueurs d'ondes que vous pourrez recevoir seront celles déterminées par votre système d'accord. En général, de 190 à 550 mètres et de 800 à 1.600 mètres environ.

M^{me} M. PICARD, A VILLEMOMBLE.

Voudrait savoir où il est possible de se procurer actuellement une lampe ABC.1.

Ces tubes sont assez rares actuellement, mais vous pouvez vous adresser à nos différents annonceurs qui pourront, sinon vous fournir cette lampe, du moins vous orienter utilement.

A. LEYRY, A MARCEAU-LE-NEUF.

Se plaint d'un bruit de souffle qui accompagne parfois les auditions, surtout en P.O. et G.O. Les O.C. ne semblent pas particulièrement affectées.

Bien que l'irrégularité signalée de votre réseau électrique ne semble pas devoir être particulièrement incriminée, il y a lieu de penser qu'un mauvais isolement de la ligne électrique voisine puisse être à la base de vos ennuis.

Où trouver le matériel nécessaire à l'installation d'une antenne antiparasites ?

Chez tous les revendeurs auxquels vous pourrez vous adresser de la part de notre revue.

GEORGES CAROSIO, DOMAINE DE LA MUSE.

Ne peut trouver la valve redresseuse 25.Z.6. Par quel moyen remédier à cette défection ?

Vous trouverez dans nos colonnes le procédé qui consiste à remplacer une valve américaine par une européenne, grâce à une petite résistance supplémentaire mise en parallèle sur le filament de la redresseuse de remplacement. Soyez assuré, d'autre part, que certains accessoires sont très rares en ce moment.

Suivez chez vous
vos cours de...

**RADIO-PRACTIQUE
ELECTRICITE
ECLAIRAGISME
CINEMA PARLANT**

etc...

*Enseignement rationnel et
facile par correspondance*

*Pris réduits pour chômeurs
et jeunes gens des camps de jeunesse*

**ECOLE MODERNE
DE T.S.F.**

3, Rue Laffitte - Paris-9^e

Notice L.G. gratuite sur demande

AYEZ UN MÉTIER EN MAIN

Le Gouvernement vous y invite

Suivez
les cours **PIGIER**

Comptabilité, Sténo-Dactylographie, Secrétariat
5, rue Saint-Denis (Châtelet), 19, bd Poissonnière
et par Correspondance : 53, rue de Rivoli, PARIS

Les Ondes

l'Hebdomadaire de la Radio
et de la Famille
paraît chaque vendredi

**Pour la Publicité
et les Petites Annonces :**

Sciences occultes
Mariages
Demandes et Offres d'emploi
Contentieux
Ventes d'immeubles
Occasions

S'adresser :

SOCIÉTÉ NOUVELLE DE PUBLICITÉ

11, Boulevard des Italiens, PARIS
Tél. Rich. 67-90

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit
le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les **PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE** ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 12.

TIMBRES FRANCE ET COLONIES
envoi choix à vue.
VATTEVILLE, rue Epoque, Gagny (S.-et-Oise).

SCIENCES OCCULTES

GABRIELLE voyante, Taro's - Boule cristal, Arc. 37-52, 13, rue du Temple (pr. Bazar Hôtel-de-Ville), D. 20 Fr.

M^{me} ROGER VOYANTE, PRÉDIT JUSTE. Depuis 20 fr. 24, rue St-Quentin. (Métro : Gare du Nord.)

VOTRE AVENIR

est dans **L'ÉLECTRICITÉ**



**AYEZ CONFIANCE
EN VOUS**

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.

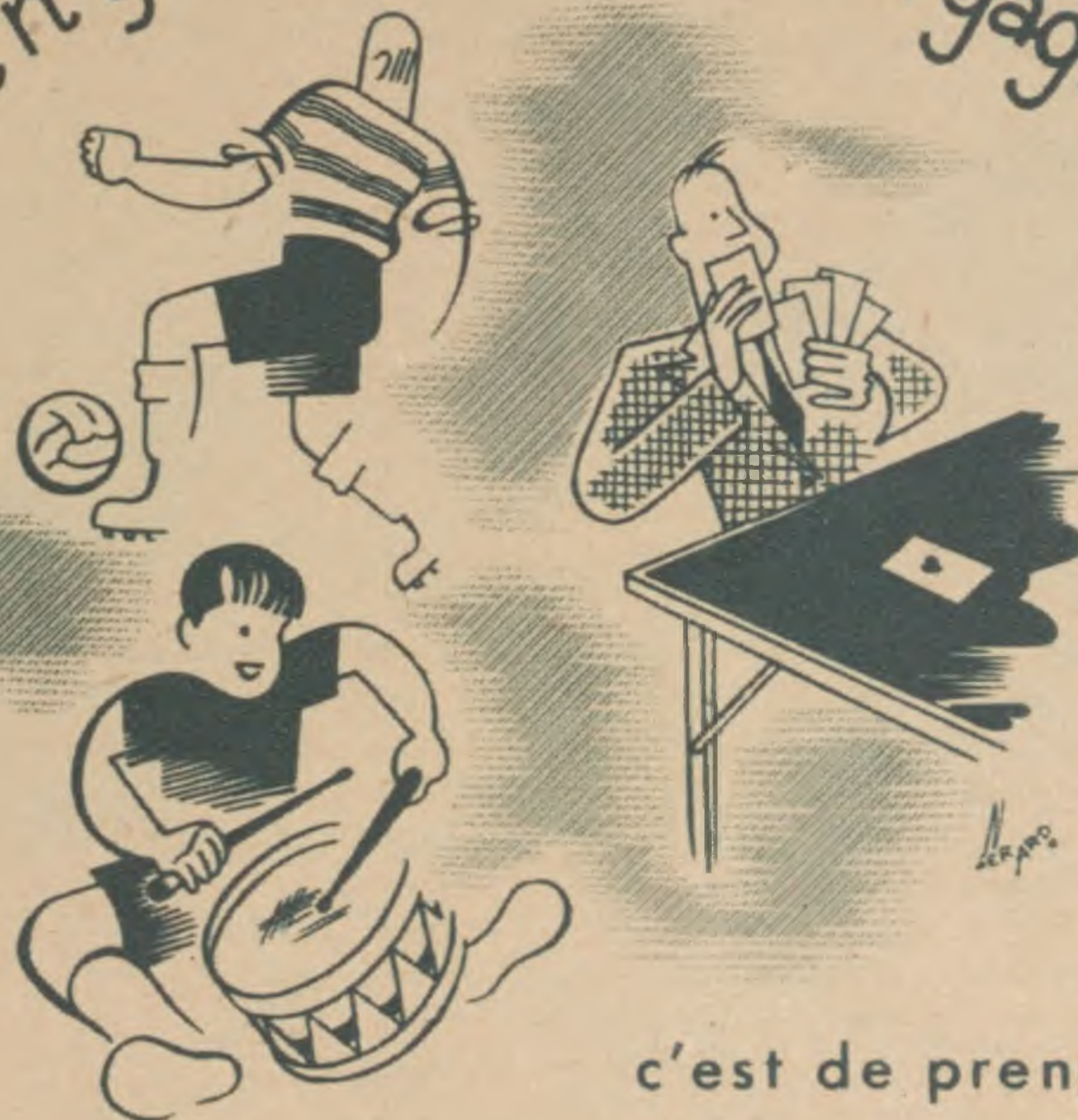


Demandez notre **GUIDE ILLUSTRÉ** des CARRIÈRES adressé gracieusement sur demande.

ECOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 2^e Telephone Central 78-87

Il y a mille façons de jouer...
Il n'y a qu'une façon de gagner



c'est de prendre
à chaque tranche
un billet de la

LOTÉRIE NATIONALE

Z 31



ROBERTA

Studio Harcourt, 49 Avenue d'Éna, Paris